L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 15 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 17 septembre 1942

304 ÉTUDIANTS À L'INCO CET ÉTÉ

Trois-cents-quatre étudiants d'un grand nombre d'universités du Canada et des Etats-Unis ont été employés à l'Inco cet été, afin de suivre un cours pratique de métallurgie. Ces étudiants ont été incités à aller poursuivre leurs études dans leur collège respectif afin d'y finir leurs cours d'ingénieur. A cause des nécessités de la guerre, le Canada aura besoin de beaucoup plus d'ingénieurs que les universités en comptent actuellement.

Les universités suivantes étaient représentées à Copper Cliff, Frood, ou Creighton: Queen's, McGill, Western, Toronto, Montréal, Laval, Colombie-Britannique, Ottawa, Nouveau-Brunswick, Alberta, Nouvelle-Ecosse; le groupe le plus important, 96 étudiants, venait de l'université de Saskatoon.

Grand mariage à Sturgeon Falls

Sturgeon Falls, (D.N.C.)—Dernièrement, en l'église du Sacré-Cœur de Sturgeon Falls, avait lieu le mariage de Mlle Rolande Michaud, fille de M. et Mme Albert Michaud, avec le lieutenant Sylvio Régimbal, fils de M. et Mme D.-L. Régimbal, de North Bay. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Vaillancourt, assisté du P. A. Régimbal, scholastique jésuite, et de Jacques Michaud, séminariste. Pendant la messe, célébrée par M. l'abbé O. Chapleau, curé de la paroisse St-Vincent-de-Paul de North Bay, un programme de chant et de musique fut exécuté.

Mlle Jacqueline Paiement touchait l'orgue. Après la bénédiction nuptiale, elle interpréta "Le Cygne" de Saint-Saens. Mlle Cécile Rochon chanta l'Ave Maria de Schubert. "La Prière d'Hyménée" de Proz, fut interprétée par Mlle Irène Serré. Un solo, "Cavatina" fut rendu par Mlle Colette Michaud, soeur de la mariée. Pour terminer, Roger Régimbal, frère du marié, chanta le "Panis Angelicus". Des glaieuls blancs, roses et jaunes, disposés en gerbes sur fond de quenouilles, décoraient le maître-autel et le choeur. M. D.-L. Régimbal était le témoin de son fils. Accompagnée de son père, la mariée portait une robe crêpe de laine champagne dont l'ampleur de la jupe formait une légère traine. Mlle Françoise Paiement était dame d'honneur de la mariée. Le cadet Maurice Régimbal, frère du marié, était garçon d'honneur. La mariée était aussi accompagnée d'une bouquetière, Mlle Lucille Désautels, et de deux filles d'honneur, Mlles Pauline Régimbal et Madeleine Michaud. Les garçons d'honneur étaient MM. Jean Désautels, de Coniston, Jerry Pelangio, de North Bay. A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. Au retour de leur voyage dans les Laurentides, les nouveaux époux éliront domicile à Joliette, Qué.

Parmi les invités de l'extérieur, on remarquait: M. et Mme F. Quenneville, de Montréal, Mlle Cécile Michaud, de Sudbury, M. et Mme A. Désautels, de Coniston, Rév. Père J.-J. Tourigny, et autres. On pouvait aussi remarquer quatre militaires de haut rang: Major Plante, Lieut. Brochu, Lieut. Monage, Lieut. Paillard, du Fort Chippewa.

La maison des Jumelles

Callander—La construction de la maison des Dionne sera probablement complétée à Noël. Cette maison comprendra: vivoir, salle à dîner, bibliothèque et cuisine, sur le premier plancher. Il y aura aussi une salle de jeux et sept chambres. En plus des jumelles, la maison abritera les parents et les sept autres enfants. La construction s'élève près de l'ancienne maison de la famille Dionne.

Aventure d'un jeune aviateur

Timmins, (D.N.C.)—Le New-York Times rapporte du Caire Egypte, l'aventure du Sergent Wilrid Bélec, de Timmins. Trois Messerschmitt 109 s'avançaient vers le jeune aviateur canadien-français. Celui-ci en visa une en particulier mais s'aperçut qu'il ne pouvait faire autrement que de venir en collision avec une autre. Alors, il se ferma les yeux et les deux aéroplanes se frappèrent. L'appareil de Bélec perdit une aile et se mit à tourner sur elle-même. Le harnais qui tenait Bélec dans la boîte du gouvernail s'était cassé durant la collision et ainsi il fut projeté en dehors de son appareil. Son parachute s'ouvrit et il atterrit sain et sauf.

Le sergent W. Bélec est le fils de M. et Mme A. Bélec, rue Hemlock.

Feu Madame A. Chamberland

Une des plus vieilles paroissiennes de St-Charles, Mme Alvina Chamberland, âgée de 80 ans, est décédée chez sa fille, Mme Charles Trottier.

La défunte demeurait à St-Charles depuis 49 ans. Bien connue de la population de St-Charles et des environs, Mme Chamberland et son mari étaient des pionniers du district. Née à St-Fidèle, Qué., elle demeura plusieurs années à Arnprior. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a six ans.

Lui survivent: trois fils, Théophile, Joseph et Albert, de St-Charles; une fille, Mme Charles Trottier; deux frères, Elie Mailloux, de New-Britain, Conn., et Francis Mailloux, d'Abitibi.

Le service fut chanté par M. l'abbé Séguin, curé, et l'inhumation eut lieu à St-Charles.

M. O. Labonté est décédé

M. Onésime Labonté, 325 rue Peter, succombait la semaine dernière à une attaque cardiaque. Le défunt était âgé de 61 ans. M. Labonté vint s'établir à Sudbury en 1929. Avant le commencement de sa maladie de coeur, il y a 2 ans, il était un employé de la ville.

Né à St-Isidore, Qué., il y demeura aussi plusieurs années à Thetford Mines où il travaillait dans les mines. C'est à ce dernier endroit qu'il épousa Mlle Marie Provençal.

Lui survivent, outre sa veuve, deux fils, Ovila et Lucien, de Sudbury; trois filles, Mme E. Déry, de Sudbury, Mme Paul Lévesque, de Sherbrooke, et Mme Henri Lanciault, de Montréal; deux frères: Pierre, de Thetford Mines et Thomas, de Québec, et une soeur, Mme Edgar Parent, de Thetford Mines.

Chasse au canard

La saison de la chasse au canard, commencée depuis le 15 septembre, durera jusqu'au 15 novembre. Les mêmes dates s'appliquent à la chasse au chevreuil et à l'orignal, dans la région située au nord de la ligne des chemins de fer du Canadien National;; mais dans la plupart des autres districts cette saison commencera le 15 octobre seulement.

Au nord de la rivière Mattawa, du lac Nipissing et de la rivière aux Français les chasseurs ne peuvent jouir de leur sport favori qu'à partir du 15 octobre jusqu'au 25 novembre.

Mort subite à Timmins

Timmins.—Mme Pierre Sicard, 46 Cinquième ave, mourut subitement mercredi matin d'une attaque cardiaque, à l'âge de 53 ans. La défunte née Olive Pelletier demeurait à Timmins depuis 1915. Née à Otter Lake, Qué., elle épousa M. Pierre Sicard qui lui survit. Elle laisse outre son époux, deux filles Ella et Pierrette; trois frères, Israël et Alexis, d'Otter Lake et Zéphirin, de Timmins; cinq soeurs, Rose, Mme W. Lamothe, Ile-du-Calumet; Rosalie, Mme C. Payne, St-Catherines, Ont., Henriette, Mme Sinaï Roune, Otter Lake; Armandine, Mme Ferdinand Racine, Otter Lake, Joséphine, Mme Moïse Hurtubise, Timmins.

Vendredi, les funérailles se tinrent à la cathédrale. Les Femmes de la Fédération, les Dames de Ste-Anne et du Tiers-Ordre processionnèrent de la maison à l'église: organisations dont Mme P. Sicard faisait partie.

Le P. Whissel chanta la messe solennelle de Requiem au maître autel. MM. les abbés Brouillard et Pelletier servaient comme diacre et sous-diacre.

Les abbés Collagan et Kinlough disaient leur messe en même temps que celle du P. Whissel, aux autels latéraux.

Les porteurs étaient Aldéric Roy, Philippe Charest, Henri Magnan, Donat Dagenais, Alfred Poulin et J.-B. Robillard.

La région de Timmins, Cochrane, Haileybury, Kapuskasing, Kirkland Lake a donné le mois dernier 296 hommes à l'armée active. Timmins 159; Kirkland Lake 90.

NAISSANCES

M. et Mme L. Lauzon, 125 ave Preston-sud, une fille née à l'hôpital Ste-Marie, le 5 septembre.

M. et Mme Edouard Fortier, 43 ave Windsor, une fille née à l'hôpital Ste-Marie, le 5 septembre.

M. et Mme René Potvin, 164 ave Middleton, un fils né à l'hôpital Ste-Marie, le 6 septembre.

M. et Mme P.-Emile Brunette, maire de Timmins, un fils né à l'hôpital Ste-Marie le 11 septembre.

Premier volontaire de Chelmsford

Le soldat Joseph Gervais fut le premier volontaire de Chelmsford à s'enrôler dans l'armée canadienne; en effet, il signa le 13 septembre 1939, trois jours après que le Canada eût déclaré la guerre aux puissances de l'Axe. D'après un cablogramme reçu par ses parents, M. et Mme Félix Gervais, de Chelmsford, il se porte très bien. Il eut le plaisir de rencontrer dernièrement le soldat A.-B. Vaillancourt arrivé outre-mer en mai dernier.

Le sport, ici et ailleurs...

EN PARCOURANT LES BUTS ...
avec CONRAD FORTIN

Les Falcons sont champions au baseball pour l'année 1942. Avec "Lefty" Oran, Price en excellente forme, les Redbirds blanchirent le Copepr Cliff par un pointage de 3 à 0. C'était la sixième et dernière partie de la série au cours de laquelle les meilleures parties de l'année ont été jouées. Price se montra peu charitable pour les vaincus en ne leur accordant que quatre coups sûrs bien dispersés. Stan Pratt, l'as du Copper Cliff, fut touché pour dix coups d'un but. Comme ils l'avaient fait au cours de la saison, les Falcons dominèrent le jeu par leurs brillants arrêts au champ intérieur et par leur

(Suite à la dernière page)

Lettre d'Ottawa

UN NOUVEAU PARTI POLITIQUE, DIRIGE PAR M. RAYMOND, NAIT DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Le député de Laprairie-Beauharnois fera connaître sous peu le programme et le nom du nouveau mouvement.—Les milieux officiels accueillent en silence le communiqué de M. Raymond.—La guerre de 1939 sera la grande épreuve du parti libéral.—Le groupe des "onze" formera-t-il à Ottawa le noyau du nouveau parti?—M. Duplessis voit d'un mauvais oeil l'activité provinciale de ce groupe.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa—La grande nouvelle politique des derniers dix jours, c'est la fondation d'un nouveau mouvement politique dans la province de Québec sous la direction de M. Maxime Raymond, député libéral de Laprairie-Beauharnois.

Depuis que le banquet Chalouit a eu lieu, il était beaucoup question de ce mouvement. Les orateurs qui y parlèrent firent allusion à la formation d'un nouveau parti politique. Pour répondre à la curiosité publique, M. Maxime Raymond a publié le communiqué suivant:

"A raison des rumeurs persistantes au sujet de la formation d'un nouveau mouvement politique dont je prendrais la direction, il me paraît opportun de faire savoir au public ce qui en est.

"Sollicité de toutes parts par de nombreuses personnes, chefs de groupes et particuliers, appartenant à diverses classes de la société, j'ai accepté de diriger un nouveau mouvement politique dans la province, lequel exercera ses activités dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral.

"Plus tard, au cours d'une causerie à la Radio à une date qui sera annoncée, je donnerai des précisions sur le nouveau mouvement et je ferai connaître le nom sous lequel il sera désigné".

De ce bref communiqué, trois faits ressortent. Un nouveau parti politique est fondé dans la province de Québec. Ce parti aura pour chef le député fédéral de Laprairie-Beauharnois. Il exercera ses activités dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral.

A QUEBEC ET A OTTAWA

Tant que le chef du nouveau parti n'aura pas prononcé cette causerie qu'il nous a promise à la Radio, nous ne connaîtrons rien d'officiel sur le programme, les tactiques et les groupes qui feront partie de ce mouvement au début. Tout de même, il y a certains indices qui nous permettent de fournir certaines précisions incomplètes à ce sujet.

Il ne s'agit pas d'un mouvement temporaire. Mais il est question d'un mouvement permanent. C'est un véritable parti que M. Raymond fonde, en dehors des cadres des "vieux partis" qui jusqu'à présent ont dirigé la politique dans la province de Québec tant dans le domaine provincial que dans le domaine fédéral.

Le nouveau mouvement veut s'implanter solidement à Québec, parce qu'il croit que, sans un gouvernement provincial, animé d'une solide politique pro-canadienne-française au parlement de Québec, il est inutile de songer à faire triompher une véritable politique canadienne à Ottawa, tant dans le domaine extérieur que dans le domaine intérieur.

Tout indique que les premiers groupements qui feront partie du nouveau mouvement politique sont celui de l'Action libérale nationale dont M. Paul Gouin est le chef, celui du docteur Philippe Hamel, ex-député provincial de Québec-centre, celui de M. René Chalouit, député provincial de Lotbinière.

L'entrée du nouveau mouvement politique sur le terrain fédéral et sur le terrain provincial québécois a été accueillie avec beaucoup de circonspection. Il n'y a eu aucun commentaire officiel, si nous exceptons ce que l'honorable P.-J.-A. Cardin, ex-ministre des Travaux publics, a dit, à savoir que sa position était la même. Or, l'ex-ministre des Travaux publics, au lendemain de sa démission du cabinet King au sujet du bill transformant la loi sur la mobilisation en loi de conscription pour service militaire outre-mer, a fait clairement entendre qu'il demeurait dans le parti libéral.

COMMENTAIRES DES JOURNAUX

Deux journaux ont commenté particulièrement la décision du député de Laprairie-Beauharnois. Le *Droit* d'Ottawa, écrivait un long éditorial à ce sujet. Après avoir noté l'insuffisance des vieilles formules politiques à résoudre les problèmes multiples de la nation canadienne depuis cinquante ans, ce quotidien de la Capitale continuait.

"Mais la guerre est venue. Celle de 1914 fut l'épreuve suprême du parti conservateur; celle de 1939 semble devoir être la grande épreuve du parti libéral. Ses cadres craquent à leur tour. La formation, dans la province de Québec, d'un nouveau parti politique, lequel exercera ses activités dans les domaines provincial et fédéral sous la direction de M. Maxime Raymond, député de Laprairie-Beauharnois, est la preuve la plus retentissante de ce craquement...

"Avant de se prononcer sur le nouveau mouvement, il faut attendre de ses organisateurs plus de précisions officielles que nous n'en possédons en ce moment. A première vue, cependant, la fondation de ce parti est un événement d'une portée considérable. C'est l'indice que les Canadiens français du Québec, fatigués et désabusés, depuis une cinquantaine d'années, sont décidés à s'organiser politiquement, pour prendre en mains eux-mêmes la défense de leurs intérêts....

"Il y a de quoi donner à réfléchir à ceux qui dirigent la politique canadienne. Si le nouveau mouvement réussit, ce sera un rude coup au parti libéral. Celui-ci, en effet, compte soixante-deux députés sur soixante-cinq dans le Québec. Cette province a toujours été, depuis vingt-cinq ans, le château-fort du parti libéral. C'est à cette province que le premier ministre actuel doit d'avoir été politiquement ce qu'il est."

Le *Devoir*, de Montréal, disait de son côté: "Il y a dix ans, des hommes politiques fondaient la C.C.F. Le groupe n'a cessé de progresser. Or le mouvement lancé par M. Raymond a plus de force, dès le départ, que la C.C.F. n'en a après dix ans de luttes... Les observateurs sentent plutôt qu'ils sont en face d'un mouvement sérieux, destiné à modifier profondément la situation politique. Cela n'est pas encore très clair dans leur esprit, mais cela viendra".

L'homme de la rue, que nous avons interrogé, se montre moins réticent que les politiciens de carrière. Il approuve des deux mains

(suite à la page sept)

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

LA MERE QUI MARIE SA FILLE

R. A JEANNE.—Le rôle des mères, au moment où leur fille songe à entrer dans la vie conjugale, ne consiste pas à lui dresser des épouvantails. Certes, il faut l'avertir, consciencieusement, de tout ce qui l'attend dès le seuil de sa nouvelle vie: devoirs, responsabilités, souffrances, sans omettre les joies et les consolations de l'épouse et de la mère; et ce tableau, la mère chrétienne doit le montrer dans la lumière du surnaturel. Alors, il n'est plus une tragique nomenclature, mais il prend les proportions d'un idéal magnifique vers lequel se tourne, comme naturellement, tout coeur de femme.

Nous ignorons tout ce que le bon Dieu nous réserve dans l'avenir . . . et c'est infiniment mieux: "à chaque jour suffit sa peine". Mais ce que nous savons bien, pour l'avoir maintes fois expérimenté, c'est que la grâce nous soutient dans toutes les circonstances de notre vie, les plus compliquées comme les plus imprévues.

N'importe quel état de vie comporte des épreuves et des consolations; le tout est d'être dans sa vocation et de se résigner à la volonté du bon Dieu.

Les mères ne devraient jamais détourner leurs enfants de la voie où ils semblent être appelés à moins que des raisons très graves leur en fassent un devoir.

Si vous avez des preuves que votre fiancé est excellent chrétien, bon citoyen et qu'il a une situation convenable; si, au surplus, vous l'aimez et désirez fonder avec lui un foyer chrétien, je ne comprends pas que votre mère cherche à vous en dissuader. Evidemment, vous n'aurez plus la même liberté qu'étant jeune fille, mais il y a un temps pour tout; et bien qu'il soit légitime de désirer, ici-bas, un bonheur relatif, on n'est pas sur la terre pour jouir. D'ailleurs on est l'artisan de son propre bonheur; si l'on sait voir la vie sous son plus beau côté, supporter joyeusement les mille difficultés qui parsèment le chemin, cueillir, aussi, toutes les petites joies qui le fleurissent, ne pas trop demander à la vie, la vie à son tour, nous est bonne; on apprend à l'aimer pour tous les jours de soleil dont elle nous éclaire et nous réchauffe, et, dans les heures plus sombres, on peut l'aimer encore, parce que l'on a de grandes provisions de courage et d'espérance.

Peut-être serait-il sage, dans votre cas, de retarder un peu votre mariage, afin d'obtenir, de plein gré, le consentement de votre mère. Il ne faut pas que vous lui fassiez de la peine, mais, d'un autre côté, il serait malheureux que vous fussiez obligée de renoncer à votre vocation pour d'aussi puérils motifs.

Je crois bien que ce n'est pas ainsi que la "Femme forte" de l'Evangile a dû être préparée à son rôle.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—On me reproche de ne vouloir sortir qu'avec des jeunes gens qui sont plus grands que moi. J'ai lu l'article que vous écrivait une lectrice sur le même sujet, sauf que pour elle, il s'agissait de mariage, tandis que moi, je ne parle que de simples sorties sans idées d'en faire une fin. Ma mère pense que je ne devrais pas m'attacher à ce détail, mais il n'y a que les grands qui m'intéressent. Si j'étais en âge de me marier, j'agirais autrement, mais je n'ai que dix-neuf ans et je suis certaine que mes parents ne souhaitent pas me voir marier avant vingt-trois ou vingt-quatre ans. Me blâmez-vous?—J'AIME LES GRANDS.

R.—Je ne vois pas pourquoi je vous blâmerais. Chacun recherche ce qui est à sa portée. Il en est qui ne se plaisent qu'avec des gens intelligents sans songer à les mesurer à la brasse, d'autres regardent aux qualités du coeur. D'autres n'ayant apparemment qu'une vue superficielle de tout, s'attachent simplement aux apparences. On peut les plaindre, non les blâmer.

• •

Q.—Je voudrais bien savoir comment enlever le luisant d'un habit. Je n'ose me risquer avant d'avoir votre conseil.

R.—Pour enlever le luisant des habits, vous aurez du succès en les pressant avec une infusion de thé noir, s'il s'agit d'habits de teinte sombre naturellement, ou encore, avec de l'eau additionnée de vinaigre.

• •

Q.—Voulez-vous me dire ce que représente 1 litre?—JULIA.

R.—La mesure française, 1 litre, correspond à une pinte.

• •

Q.—J'ai un enfant de trois ans que je ne sais comment prendre. La douceur ni la rigueur ne font rien; il rit de tout. A table, il ne veut pas manger et il maigrit tellement que je suis désespérée. Mais quoique nerveux et excessivement agité, il n'a pas l'air malade. Aidez-moi en me donnant un conseil. — MAMAN DE GILLES.

R.—Que vous dire, pauvre maman, sinon que vous commencez bien tard à vouloir redresser le petit arbre qui pousse, pousse . . . avec des rameaux déjà trop fermes pour les manier sans qu'ils gémissent.

Vous auriez dû commencer à surveiller l'alimentation de votre bébé de bonne heure. Ne désespérez pourtant pas, surtout si l'enfant est en bonne santé. Avec beaucoup de patience, vous en ferez un bonhomme dont sa maman sera fière. Cette exubérance doit être causée par son tempérament nerveux; il serait bon de lui faire prendre un tonique cet automne, même s'il n'est pas réellement malade. Un personnage de trois ans est déjà d'âge à être pris par les sentiments. Oui, il faut raisonner plus que gronder. Pour une maman attachée à sa grande mission d'éducatrice, ce doit être facile, et je ne doute pas de votre succès.

CLAIRE-ANNE

La Beauté

LES BIENFAITS DES FRUITS

La vogue du jus d'orange est très ancienne puisqu'elle remonte à Ninon de Lenclos qui lui devait l'éclat de son teint! La qualité primordiale de l'orange crue est de lutter contre la paresse intestinale et tous les inconvénients physiques qui en résultent pour la beauté.

L'acné, les rougeurs du visage, certaines formes de l'obésité seront très améliorées par la consommation du jus d'orange. Il faut simplement prendre celui-ci en quantité suffisante.

Indiquer une dose précise est assez délicat, car cela dépend des tempéraments. Trois jus d'oranges par jour constituent une quantité moyenne. Un jus d'orange absorbé le matin, à jeun, est particulièrement recommandé. Le citron lutte contre les rhumatismes, les rhumes (surtout les angines ou affections de la gorge), par ses propriétés désinfectantes et cicatrisantes. Dans le domaine de la beauté, nous retiendrons avant tout, le pouvoir qu'il possède de blanchir la peau et, plus encore de faire maigrir. Les vertus amaigrissantes du citron, pas assez répandues sont en effet, remarquables. Il sera utilisé, par les femmes que désole un excès de graisse, en massage sur le corps. Elles y gagneront une peau éclatante et peu à peu, une diminution graisseuse très appréciable. Pour les épidermes délicats, qui ne pourraient supporter l'acidité du citron, on mélangera le jus de ce dernier à du lait cru qui l'adoucira.

Le jus de raisin est peut-être le plus parfait de tous les jus de fruits, car il convient à presque tous les tempéraments et possède des qualités extrêmement actives dont bénéficient les obèses, les rhumatisants, les malades de la peau, les anémiques. Il va sans dire que l'on rejettera soigneusement les pulpes et les pépins. Le pamplemousse, fruit délicieux, mais un peu amer, sera employé contre l'excès de graisse des tissus, les mauvaises digestions, la couperose. Ses propriétés sont doubles, d'ailleurs, puisqu'il pourra bien être utilisé contre le manque d'appétit. Il fait merveille dans le traitement de l'anémie. Les femmes qui veulent maigrir ou mieux digérer, le prendront le matin à jeun ou encore après le repas. S'il s'agit, au contraire de réveiller un appétit indolent, le pamplemousse sera consommé avant le déjeuner de midi et le dîner. Son amertume naturelle, dans ce cas-là, ferait l'effet d'un apéritif puissant. Il sera précieux lorsqu'il s'agira de combattre la fatigue. On ne l'emploiera pas, ou très modérément, dans un régime amaigrissant. La pomme a le très précieux avantage d'être bon marché et de pouvoir se conserver toute l'année. Elle est tonique, rafraîchissante. On doit à sa consommation un bon fonctionnement intestinal et des dents blanches.

La pomme est un véritable dentifrice. Habituez-vous à croquer, chaque matin, une petite pomme. Ce mouvement bien simple fera merveilleusement travailler vos gencives. Et vos dents auront l'éclat que vous ne soupçonnez même pas! Le jus de tomate, soigneusement passé, sera absorbé comme le jus d'orange. Nous recommandons spécialement la tomate aux femmes qui ont une mauvaise circulation et qui souffrent du foie. Un teint jaune d'hépatique sera, grâce au jus de tomate, complètement éclairci.

Si vous voulez avoir des fleurs au printemps

Les premières fleurs du printemps sont celles qui viennent de bulbes ou "d'oignons à fleur", que l'on plante en septembre ou en octobre. La plupart d'entre eux sont rustiques, sauf dans les districts très froids, où la neige ne recouvre pas toujours le sol. Dans ces districts, on choisira de préférence un endroit où la neige s'amoncelle et reste tout l'hiver, où l'on appliquera sur le sol, dès que la terre gèle, une couverture de paille ou de fumier pailleux, dit Mlle Isabella Preston, de la Division de l'horticulture à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Les bulbes s'accommodent de tout bon terrain de jardin bien égoutté mais il faut éviter les endroits où l'eau séjourne au printemps. Il faut planter à une profondeur suffisante pour que le sommet des bulbes soit à deux pouces au-dessous de la surface du sol.

La Chionodoxa, ou gloire des neiges, est l'une des premières fleurs à s'épanouir. Ses jolies fleurs bleu pâle pointent vers le ciel dès que la neige fond. Les fleurs forment leur graine et se resèment d'elles-mêmes quand on les laisse faire. Elles se multiplient beaucoup en quelques années.

La scille de Sibérie fleurit un peu plus tard. Les fleurs sont en forme de cloche et d'une couleur bleu foncé. Elles fleurissent sous des arbustes et font un très bel effet quand elles poussent sur un talus; elles se multiplient aussi rapidement.

CROCUS

Cette plante fleurit tôt quand elle est cultivée dans un endroit abrité, près de la maison, exposée au sud. Il y en a des variétés blanches, jaunes et violettes.

Le muscari, ou jacinthe à grappes, a des fleurs bleues, disposées au sommet d'une tige de huit pouces. Elle fleurit un peu plus tard que la scille. Les bulbes se multiplient rapidement toutes les quelques années. Les feuilles poussent en automne et ne doivent pas être coupées.

La "narcisse" sauvage (Daffodil), est le vrai messager du printemps, avec ses belles fleurs jaunes, ondulant à la brise. On plante ce bulbe au commencement de septembre; dans les régions froides, la plate-bande doit être paillée. Il y a un grand nombre de variétés dont beaucoup figurent dans les catalogues des fleuristes canadiens.

La "tulipe" est peut-être la mieux connue des bulbes fleurissant au printemps, et elle est depuis de nombreuses années la fleur la plus cultivée dans les parcs des villes. Autrefois, on se servait de variétés hâtives, mais les Darwins et les espèces fleurissant en mai sont les meilleures pour la plantation mixte. On les met en touffes de cinq au moins pour faire un bel effet dans les grandes plates-bandes. On peut laisser les bulbes en place pendant quelques années, mais l'on obtient de meilleurs résultats en les arrachant tous les ans. On fait cet arrachage lorsque le feuillage est desséché en juillet. Après le séchage, on met les bulbes, après les avoir nettoyés, dans un endroit bien aéré et sec pour les y laisser jusqu'à la fin de septembre.

Avant la guerre, il s'importait de grandes quantités de bulbes de Hollande; beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui cultivés au Canada, et d'autres sont importés d'Angleterre. Il est donc encore possible de se procurer ces belles fleurs de jardin.

PRIX MAXIMUMS DU THE

En janvier dernier, une ordonnance de la Commission des Prix et du Commerce fixait les prix maximums du thé. Ce tableau, cependant, ne déterminait pas les prix du thé vendu en petites quantités. Quand la vente par quantités de moins d'une livre est devenue obligatoire, il a fallu combler cette lacune.

Le thé qui se vendait au détail à un prix maximum de 85 cents la livre, se détaillera à 23 cents le paquet de quatre onces et à 12 cents le paquet de deux onces.

Le thé de 90 cents la livre se vendra au détail 24 cents le paquet de quatre onces, et 13 cents le paquet de deux onces.

Les prix maximums des petits paquets de thé d'une qualité non mentionnée dans l'ordonnance 83, seront déterminés sur demande par le directeur de l'administration du thé.

Celui-ci déterminera aussi sur demande les prix maxima de détail des sachets de thé.

Le respect humain est l'obstacle le plus fatal à la conversion de l'homme mondain.

Soyez constamment occupé, le travail purifie, il assainit l'âme.

MA MERE

UN ENFANT À SON FRÈRE

Qui soutenait ma tête et retenait ma vie
Quand mon berceau brûlait de mes fièvres d'enfant?
Qui promettait le monde à ma réveuse envie?
C'est ma mère! . . . Une mère à toute heure est suivie
D'un ange à la main pleine, au rire triomphant!

Qui, lorsque l'insomnie ouvrait mes yeux dans l'ombre,
Me faisait les tableaux plus doux que le sommeil?
C'est ma mère! . . . Une mère a des secrets sans nombre
Pour délecter notre âme à l'heure du réveil!

Quand elle eut délié ma langue à la prière,
Qui battait la mesure à mes douces chansons?
Sur mon livre muet, qui versa la lumière?
C'est ma mère! . . . Une mère ouvre notre paupière;
Au feu de ses regards, moi j'ai lu mes leçons.

Quand elle vieillira — Dieu! n'est-ce pas un rêve!
On me dit qu'elle aura bientôt des cheveux blancs;
Qu'elle s'inclinera comme un jour qui s'achève,
Cette mère! . . . A son coeur nous prenons tant de sève.—
Dis, que ce sera triste à voir ses pas tremblants!

Si tu veux, nous irons où l'on trouve les roses,
Pour lier une fleur à chacun de ses jours,
Nous irons dans un bois sombre et loin si tu l'oses,
Et nous la retiendrons par tant de belles choses,
Qu'à force d'être heureuse, elle vivra toujours.

Mme DESBORDES-VALMORE

Théâtre CAPITOL Sudbury

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
FRED ASTAIRE - BING CROSBY
DANS
HOLIDAY INN

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 17 septembre 1942

Les vrais saboteurs de l'unité canadienne

La presse anglo-canadienne en général continue d'ignorer l'existence des 700,000 ou 800,000 Canadiens de langue française qui demeurent en dehors du Québec et les liens de solidarité qui les unissent à leurs frères laurentiens, et c'est de bonne guerre. Le principe "Diviser pour régner", en effet, est vieux comme le monde, et c'est de ce principe que s'inspire la perfide stratégie de la plupart de nos journaux de langue anglaise au Canada. L'exemple le plus révélateur de cette insidieuse attitude est la campagne de haine et de dénigrement qu'on lança contre la vieille province à l'occasion du plébiscite et qui se continue avec un rythme accéléré. Le *Globe & Mail*, par exemple, prenait à partie, dans un éditorial de mardi dernier, *Le Soleil*, de Québec, et son directeur, M. Henri Gagnon, au sujet d'un article que venait de publier ce journal sur les exigences anglo-saxonnes au pays. Voici quelques extraits de cette acerbe critique:

The newest appeal to racial hatred, and one of the most outspoken bitter, appeared in Quebec's "Le Soleil", published by Mr. Henri Gagnon, whose editorial page has in bold type: "Liberal Organ" . . . Making out the cry from all Canada as a partisan voice, "Le Soleil" fights against Canada doing everything possible to win the war . . . Mr. Gagnon is not a fly-by-night racialist who publishes a handbill. He is the honorary president of the Canadian Press. He is a close follower of Mr. King's. He is a moulder of opinion in French Canada. Is there any wonder then that the readers of his newspaper are steeped in hatred for Britain? Is it any wonder that part of Quebec are still against conscription, against "total war"?—(1).

Nous avons lu nous-même l'article incriminé et nous n'y avons rien trouvé qui puisse justifier une telle indignation, même parmi les scribes de M. McCullough et Compagnie. L'auteur de l'article que nous venons de citer en partie est donc un monsieur dont le rôle était de se scandaliser ce jour-là et, fidèle à la consigne, il s'est assez bien acquitté de sa tâche.

Voici, d'autre part, ce que nous avons relevé dans le *Toronto Telegram* du même jour — quel synchronisme! —:

Colonel Alan Cockerem's suggestion that conscription for overseas service be applied in eight provinces, with Quebec exempted, would be neither fair nor practical . . . Some French-Canadians might welcome this means of escaping overseas service but citizens of British and other racial descent would not stand for such rank discrimination. If French-Canadians were exempted then persons of other racial descent would be entitled to claim the same exemption. It would really amount to placing the government's seal of approval on shirking. This nation could not approve a policy that would send its best abroad to die while allowing paltroons to remain at home to breed new generations.

A-t-on jamais rencontré, même dans nos camps de concentration, plus meurtriers saboteurs de l'unité canadienne? . . . Comment une race peut-elle ne pas se révolter contre une telle avalanche de railleries provocatrices et de sales injures? . . . Est-ce de cette manière que le générateur de l'avorton qui s'appelait la "Leadership League" pense créer au Canada le sentiment national qui est si indispensable à la poursuite victorieuse de notre effort de guerre? . . . Quant aux plumitifs du *Telegram* leur cas est bel et bien désespéré. Leur horreur pour tout ce qui n'est ni orange ni bleu est devenue depuis longtemps une obsession chronique progressive qui finira par affecter très sérieusement leur santé.

Des articles saturés de bile et de vinaigre comme ceux qu'on vient de dire ne réussiront qu'à faire naître chez les Canadiens de langue française de tout le pays un sentiment de commune sympathie qui consolidera leurs rangs — ce qui, certes, sera loin d'être un mal —, mais peut-être aussi des réactions très dangereuses du point de vue du lien confédératif—ce qui ne serait pas si bien. Et qui portera la responsabilité de ce dernier résultat? . . . que ces messieurs du *Globe & Mail* — et de tous les autres journaux qui comme lui crachent l'insulte à jets continus sur tout ce qui n'est pas anglo-saxon et ultra-impérialiste—sachent bien en effet que les Canadiens-Français ne toléreront pas indéfiniment une telle tyrannie et un tel sabotage de l'unité nationale. N'entend-on pas déjà de nouvelles menaces de séparatisme chez nos concitoyens québécois? Nous conjurons ces derniers de ne pas encore recourir aux mesures extrêmes, ne serait-ce que par sympathie pour leurs compatriotes des huit autres provinces canadiennes, qui sont prêts à unir leurs propres efforts aux leurs pour faire triompher la justice et le bon sens. Nous ne croyons pas, d'ailleurs, que la race française au Canada puisse, sans mettre sa survivance en danger, se donner le luxe de sacrifier et d'abandonner à son sort une si importante partie de son effectif.

Jean de *FIERBOIS*

La Feuille d'Erable

(1)—Chacun reconnaît ici la marque de fabrique.

Parlons français sur la rue

Depuis quelques jours, affluence de la gent écolière canadienne-française sur toutes nos rues. Et il y en a de tous les âges, élèves comme professeurs; étudiants du collège, de la "High" comme du primaire. C'est toute une atmosphère intellectuelle qui rehausse le caractère de notre ville.

Mais pourquoi faut-il que nous entendions tant de conversations anglaises parmi eux? Et cela tout le long de la ligne! Avons-nous honte de notre langue? Avons-nous honte de nous sentir français? Nos ancêtres sont-ils donc si méprisables que nous ne voulions pas passer pour leurs descendants?

Voilà ce que, sur nos rues, une conversation anglaise, entre Canadiens français, peut vouloir dire. Et alors malheur à nous! Nous paierions d'ingratitude nos pères qui ont lutté, qui ont même donné leur vie pour nous conserver notre caractère français!

Nous serions les traîtres de la plus belle, de la plus grande des causes: celle de la civilisation catholique et française de par le monde. Nous aurions démissionné! Nous nous serions vendus!

Non, nous n'en sommes pas encore là. Car bien souvent, c'est surtout par ignorance que nous agissons ainsi; nous n'y pensons pas.

Aussi, parents, éducateurs, étudiants, tous, il faut que dès le début de cette année scolaire, nous ayons ce problème bien en vue. Plus de français partout, et qu'on comprenne pourquoi. Nous n'aurons pas alors à regretter ce que nous relevons aujourd'hui.

Et de nos institutions sortira une jeunesse fière, française, qui ne démissionnera jamais!

Camille LEMIEUX

Avec ou sans épices

Il est écrit . . . car il y a des choses qui sont écrites. Et on nous écrit . . . ce dont nous sommes heureux. Ça montre qu'on s'intéresse à nous . . . Mais . . .

• •

Il y a toujours eu un "mais" . . . Il y aura toujours un "mais" . . .

• •

Mais nous n'aimons pas—car il y a des choses que nous n'aimons pas et que nous n'avons jamais aimées . . .

• •

Recevoir un texte . . . quasiment un texte . . . presqu'un texte . . . comme . . . "An article like this Mr. defeats the purpose of "our paper" ".

• •

Ceci parce que le 3 septembre nous réclamions poliment—nous réclamons parfois—des formules bilingues . . . c'est-à-dire dans les deux langues . . . du pays . . . du Canada . . .

• •

Ce texte . . . ce n'est pas long . . . Mais c'est asse long . . . C'est même trop long.

• •

Et la signature (anonyme) . . . encore plus longue . . . :"A Frenchman who loves to read and speak English as much as he loves to read and speak French" . . .

• •

A Frenchman! . . .

• •

Un Chinois préfère parler et lire le chinois . . . Un Russe préfère parler et écrire le russe. C'est élémentaire . . . le bon sens . . . le patriotisme le plus simple . . .

• •

"C'est une nouvelle race croisée, u•dogmatiquement établi un camarade à l'oeil clignant!"—"C'est un "métiffe", m'a jeté un vieil ami". C'est un métiffe, a répété sa vieille . . . C'est un métiffe, ai-je conclu.

• •

C'est un métiffe!

VATEL

Enlevez à l'humanité le principe de la foi, et les hommes n'auront pas plus d'histoire qu'un troupeau de moutons.

• •

Il n'est pas de douleur que le sommeil ne sache vaincre.—Balzac.

Lettre à Procule

Mois de l'impôt

Bien cher ami,

Septembre.

Le mois de la rentrée des classes, des récoltes et des taxes.

Les écoliers sont fiers de retourner à l'école, par devoir ou par curiosité.

Le cultivateur est content de ne plus voir la lune à travers les fentes de sa grange ou de son grenier.

L'honorable Ilsley se frotte les mains en pensant aux retours fabuleux du nouvel impôt sur le revenu.

Mais, à cause de cet impôt, beaucoup de mes amis sont en bibite. Les sourires d'antan sont disparus de leurs lèvres. Ils ne sont pas de bonne humeur. Septembre est arrivé!

Je crois bien que je n'aurais pas le coeur à rire, moi non plus, si je devais débourser d'un coup sec ou même en plusieurs moyens coups de trois à quatre cents dollars de mon argent chèrement acquis. Heureusement, mon revenu ne se prête pas à pareil calcul et je pourrai traverser septembre fort à l'aise, n'ayant pour unique souci qu'à chercher la sécurité du lendemain, ce qui serait encore un problème assez angoissant si l'expérience ne m'enseignait pas "qu'au tout petit oiseau Dieu donne sa pâture".

Au fond, je ris bien de voir mes amis et ennemis se faire tant de bile avec une simple feuille-questionnaire qu'on cueille dans les bureaux de poste. Ils apportent tant de soin à la lire, à la relire, à l'expliquer, à la réexpliquer et ils ont tant de mal à la comprendre qu'on les dirait en possession d'un manuscrit égyptien où les hiéroglyphes ne seraient que le couvert des paraboles les plus ténébreuses. Evidemment chacun saisit bien qu'il y a dans tout cela une question d'argent et d'honneur, mais ce qui les taquine, c'est de savoir combien d'argent M. Ilsley exige d'eux. Ils font des calculs comme s'ils voulaient marchander sur leur effort de guerre et ne pas donner un sou de plus qu'il faut. A leur place, je simplifierais les choses en envoyant à Ottawa une somme ronde, amplement suffisante, comme ce doit être le cas lorsqu'on fait la guerre volontairement!

J'ai remarqué aussi que les plus farouches partisans de la conscription et de l'effort total, sont souvent ceux qui hésitent le plus à se défaire de leur vile monnaie. Leur enthousiasme irraisonné a fini par les saisir au collet, pour ainsi dire. Ils commencent à râler. Ils pensaient que la guerre n'atteindrait que leur voisin. Ils se croyaient immunisés contre l'effort de poche en fournissant un effort de parole. Les voilà bien! L'éternel sacrifié, au moins, n'a pas de déception; il pressentait ce qui lui arrive. Il savait qu'un jour ou l'autre il lui faudrait payer. Il critique bien un peu, le moment venu, mais c'est seulement pour la forme. M. Ilsley, fin psychologue, a compris cela. Il sait bien qu'il pourra augmenter indéfiniment la dose. Un homme critique autant pour $100 que pour $500. Un bon ministre des finances est celui qui peut taxer le plus avec le minimum de critiques. Si le maximum est atteint à $100., pourquoi y aurait-il une limite à l'impôt?

Ça me fait rire aussi de voir mes amis célibataires rendre gorge. Ils n'ont pas pris femme afin d'économiser. Ils voulaient garder leur liberté, disent-ils, mais n'est-ce pas plutôt à leur argent qu'ils tenaient? Payez, mes amis, ça vous montrera! Moi aussi je suis seul au monde, mais c'est mon métier de cireur de chaussures qui m'a fait tort auprès des belles. D'ailleurs mon revenu n'est quasiment pas taxable tant il fait pitié! Il serait plus dur pour moi de payer $50 par an en impôts que pour mes amis d'en payer $500. Je me trouve donc dans une situation avantageuse pour me moquer d'eux sans trop le leur faire voir. Car ils ne sont pas de bonne humeur, entends-tu. Malgré tout, ils ne changeraient pas de place avec moi. Ça fait snob, vois-tu, de payer beaucoup de taxes; c'est l'indice d'un bon revenu et avec un gros revenu, même si on est cassé à l'année comme je le suis, on passe pour être au-dessus de l'ordinaire. Ça fait un p'tit velours!

L'an prochain, j'imagine que M. Ilsley va s'attaquer à ma catégorie. Ce sera mon tour de déchiffrer les feuilles d'impôt et de critiquer. J'en appellerai à mes amis qui auront alors une vaste expérience et que l'habitude de débourser aura rendus insensibles à leur propre malheur. Et tous ensemble nous écraserons Hitler du poids de nos sacrifices!

ALMANZAR

Les familles nombreuses ont donné à l'Eglise les plus grands saints

Un écrivain catholique, M. Henri Reverdy a publié une intéressante étude sur les familles de quelques grands saints. Cette étude montre que St-Bernard était le troisième d'une famille de sept enfants; Saint Thomas d'Aquin, le sixième enfant; Saint Vincent Ferrier appartenait à une famille de huit enfants; le Pic Bernadin de Feltre descendait d'une famille de dix enfants; Sainte Thérèse avait onze frères et soeurs; Saint Vincent de Paul, 5 enfants; Saint Jean Berchmans, 5 enfants; Saint Jean Eudes, 7 enfants; Saint Louis, 8 enfants; Sainte Marguerite-Marie, 7 enfants; Saint Jean-Baptiste de la Salle, 10 enfants; Saint Alphonse de Liguori, 7 enfants.

Les records, si nous pouvons nous servir de cette expression, sont détenus par les familles de Saint-Ignace de Loyola, 13 enfants; Saint Benoit Labre, 15 enfants; Saint Paul de la Croix, 16 enfants; Saint François de Borgia, 17 enfants; Ste Catherine de Sienne, 22 enfants.

Parmi les saints mariés, nous trouvons aussi Ste Félicité avec 7 enfants; Saint Louis, 11 enfants; Saint François de Borgia, 8 enfants; Ste Jeanne de Chantale, 6 enfants.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

PAGE D'HISTOIRE

Les Pionniers de l'Ontario Nord

XI—Le héros du Lac Supérieur: du Ranquet
(suite)

L'amusante habitude de "rebaptiser" les missionnaires passionne les Indiens; ils y exercent une rare perspicacité. Quel nom donner au P. Du Ranquet? Ils avaient été séduits par son "don de sympathie", par sa courtoisie de gentilhomme, surtout par son éloquence persuasive: la lumineuse vérité de l'Evangile jaillissait spontanément de ses lèvres comme de ses actes et créait autour de lui un climat de lumière d'une attraction magnétique. Un beau nom, qui lui convenait à merveille, sortit de leur bouche: *"Celui qui répand la lumière"*.

Sa plume illuminait aussi les intelligences. Il enrichit la littérature algonquine, en colligeant les coutumes des Indigènes, leurs croyances au sujet du déluge et de l'origine du monde; il laissa de précieuses notes sur la langue objibwée, une excellente traduction du "Lauda Sion", d'une élégance et d'une concision telle qu'elle mérita au Père le titre de "Tacite Objibwé".

La relève

En 1870, trois nouveaux ouvriers arrivèrent à la mission de l'Immaculée-Conception: les PP. Jean Blettner, Richard Baxter et Charles Vary, le fondateur de la première paroisse de Port-Arthur.

Sept ans plus tard, le P. du Ranquet laissait son oeuvre entre les mains de cette phalange d'apôtres. Il quittait cette contrée qu'il avait sillonnée en tous sens à la recherche des âmes et retournait à l'Ile Manitouline pour y exercer la charge de Supérieur (1877-1900). La Providence lui réservait une délicate consolation, celle d'assister à ses derniers moments le P. Choné. Son ami s'éteignait en décembre 1878, huit mois après le P. Vary, trouvé mort dans la sacristie de son église, à Port-Arthur.

Octogénaire zélé et obéissant

Encore vingt ans de rudes expéditions sur les bords de la Baie Georgienne, à Owen Sound, à Penetanguishene, au lac Nipissing; encore deux ans de maladie et le P. du Ranquet s'endormira d'un éternel repos avec son émule en labeur et en sainteté, le P. Choné.

A la fin de décembre 1900, une grippe maligne alita l'octogénaire. Cependant, la veille de sa mort, le malade se lève à l'heure réglementaire, à quatre heures et demie. L'infirmier, surpris, lui dit: "Pourquoi vous êtes-vous levé si tôt? Le docteur veut que vous restiez couché!" —"Ah! si le docteur le veut!" Immédiatement, il se recouche, soumis en tout comme un enfant.

Réflexions d'un croyant

Le soir venu, il reçut l'extrême-onction avec une grande piété. Au P. Supérieur qui le remerciait de tout ce qu'il avait fait dans la région, cet homme d'une charité proverbiale, d'une mortification effrayante, d'une sainteté étoffée de miracles et dont la cause de béatification sera bientôt introduite, répondit: "Oh! j'ai fait peu de choses! Qu'est-ce que j'ai fait?

Puis, avec une simplicité charmante, il dit: "Je rends grâces à Dieu des faveurs qu'il m'a faites, en particulier de m'avoir appelé à la mission du Canada".

Le lendemain, dix-neuf décembre, ce bon vieillard rendit doucement son âme à Dieu. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans; il en avait passé soixante-deux dans la vie religieuse et cinquante dans les missions indiennes de l'Ontario Nord. Aussi est-il juste de les considérer, lui et le P. Choné, comme les fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie.

Amour reconnaissant

Le seul rappel de son nom résume tout un siècle d'épopée missionnaire dans le Nord Ontario. Rien de surprenant que sa mort souleva un sentiment unanime de regret. Naturellement, ses frères en religion se souviennent de ses vertus héroïques pratiquées avec la plus ingénue des candeurs. Ses Supérieurs louèrent à l'envi son zèle infatigable, sa ténacité, ce courage inépuisable à entreprendre comme à abattre les labeurs les plus ingrats et les plus rudes.

A ces éloges de famille, ajoutons ceux de purs étrangers. Des protestants même des plus huppés, l'entouraient de respect et d'estime.

Les Indiens, spécialement, le pleurèrent comme un membre bien-aimé de leur propre famille, comme un père vénéré.

Dans le rêve ou le souvenir comme dans le pittoresque du paysage Nord Ontarien, s'anime et s'allonge parfois au centre même du décor, la souriante physionomie de ce géant de douceur et de force inaltérables. La brise des aurores, des crépuscules, des clairs de lune redit avec des accents d'Evangile la joie de mieux connaître, aimer et servir Dieu...

Profil de héros

Un saint, n'est-il pas un homme de devoir? Cette parfaite fidélité au devoir d'état demeure une des plus pures forme d'héroïsme. La vie de saint Jean Berchmans, entre autres, en témoigne hautement. D'ailleurs, chaque âme consacrée, chaque âme religieuse porte en elle à un tournant de sa vie une convocation divine à l'héroïsme, au martyre. La sainteté dépend de l'attitude embrassée à ces moments d'épreuve décisive. Les âmes d'élite, fidèles au rendez-vous, arrivent à l'heure dite et suivent le Christ partout, jusqu'au sommet de tous les sacrifices.

De même, le P. du Ranquet offrit à ses contemporains le spectacle d'un homme d'ordre, d'un homme de devoir, équilibré, maître de son coeur comme de ses passions. A l'école de son chef Jésus, il avait appris la stratégie spirituelle: la prière, le jeûne, le travail; soldat du Christ, il se servait de ces armes éprouvées pour la conversion des âmes.

Malgré leur endurcissement, les Indiens, témoins de ses actes, l'admiraient et l'aimaient. Il était infatigable. "C'est toujours la même santé, pas le moindre rhume, ni la plus légère indisposition. Cependant jeûne continuel, mauvaise nourriture, repos sur les planches, souffrance de toutes les pires incommodités, du défaut de propreté, puis, la marche inlassable, forcée, souvent les pieds dans l'eau" (1).

Ce dernier détail évoquait les randonnées de mille milles qu'intensifiait le zèle de l'aventurier du Christ. Implanter l'Eglise catholique au vif même des masses païennes et de leurs solitudes; écrire à tous les jours avec du sang et du renoncement une des plus brillantes épopées missionnaires: quelle admirable, quelle héroïque réponse au divin Crucifié qui ne cesse d'appeler ses amis à plus de générosité: "Si tu veux venir après moi, triomphe de toi-même d'abord, puis prends ta croix et monte à ma suite."

Sur ces pas comme sur ceux de Jésus, germèrent des fleurs nouvelles cueillies dans l'Evangile même: l'humilité, la prière, le dévouement au devoir et la féconde charité.

La besogne qu'il abattit sans défaillir pendant cinquante ans émerveille ses compagnons. Le vénérable Père Chazelle lui rend ce témoignage: "Le P. du Ranquet travaille prodigieusement... Tout le monde admire son zèle et la facilité avec laquelle il se condamne à tous les genres de travaux et de privations... Sans une grâce extraordinaire, il ne peut continuer un tel genre de vie" (2) C'est pourtant ce qui arriva, le P. du Ranquet poursuivit ce genre de vie jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans!

Un zèle inextinguible poussait toujours en avant ce coeur électrisé par une charité continuellement en éveil, toujours sur le qui-vive pour se porter au secours d'un blessé, d'un malade ou d'un misérable, fût-il à une distance de trois cents milles.

Il prend figure de héros devant notre monde apeuré, fuyant la souffrance et assoiffé de jouissances. Le confort et la "climatisation" sont en voie de nous détourner des riches valeurs chrétiennes: prières, mortifications, indéfectible fidélité à l'idéal de notre Modèle: le Christ en Croix.

Héros authentique, prêtre selon le coeur du Christ, jésuite selon le rêve de saint Ignace, missionnaire à la taille d'un saint précurseur, Jean de Brébeuf: tel semble s'être fixé, plus profondément que dans le bronze, dans les fastes de la sainteté et des missions ontariennes, ce type parfait de l'Evangélisateur: le Père Dominique du Ranquet.

Laurent de COURVILLE.

(1) Lettres des Nouvelles Missions t. 1 p 170.
(2) Lettres des Nouvelles Missions t. 1, pp. 77, 98.

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.

TRIBUNE LIBRE

M. le rédacteur,

Je lis avec un vif intérêt vos articles dans le journal et n'ai que des félicitations à vous adresser, surtout les articles intitulés "Le retour à la terre" et "La grève au Sault-Ste-Marie". Ce dernier nous présente l'autre côté de la médaille d'une manière frappante.

Les articles contre les Libéraux nous reviennent assez acerbes et ça finira par les piquer au point qu'ils vous chanteront des bêtises. Mais entre nous, il faut comprendre que les plus âgés de la société prennent les choses au sérieux et croient vraiment que vous voulez la disparition de leur homme au pouvoir, ou l'élection d'un nouveau parti.

Mais s'ils comprenaient! Nous les jeunes, voudrions le gouvernement parfait et oublions de voir les qualités pour n'en discuter que les défauts et cela très fortement. D'ailleurs c'est notre âge, et combien d'adversaires nous avons eus parmi nos meilleurs amis. Cinq minutes après, tout était oublié. Il n'en est pas ainsi de l'âge mûr.

Alors, quand vous aurez quelques reproches à faire à ceux qui sont au pouvoir, il vous faudra écrire d'une manière qui n'en dira qu'à moitié . . . Il vous faudrait, à 25 ans, être plus savant qu'eux à 50! Ont-ils le droit de s'y attendre?...

JEAN de la RENOUCHE

Pour un plan de monographie paroissiale

(par M. l'abbé Ivanhoe Caron)
Paroisse récente démembrée d'une ancienne paroisse vers 1840

Généralités

Brève notice historique sur la paroisse-mère... Description géographique et topographique du pays... Qualité des terres... Géologie sommaire... Cours d'eau; voies de communication... Climat.

Origine

Nom de la paroisse; son origine ... Difficultés à propos du démembrement... Requêtes à l'Evêque... à l'autorité civile... Délimitation du territoire... Erection canonique... La chapelle temporaire... Les seigneurs...

Première période (1845-1860)

• •

Construction de l'église, du presbytère... le cimetière... Erection civile...; la municipalité ...Maire, conseil... Principaux événements religieux et civils... Abolition de la tenure seigneuriale.

Deuxième période (1860-75)

Liste des curés; travaux de l'église. Les écoles et la commission scolaire... Désordres dans la paroisse. Progrès matériel, agriculture, industrie, commerce... La voirie; état de la population...

Troisième période (1875-1900)

Liste des curés; événements religieux... Intempérance; grande retraite paroissiale... Progrès matériels: industries nouvelles... Chemins de fer; voirie; ponts... Cinquantenaire de la fondation...

Période moderne (1900...)

Nouvelle église, couvent, collège... Ecoles rurales... oeuvres d'éducation, de bienfaisance. Mouvement de la population... culture... industrie laitière...

Appendice

Prêtres, religieux, religieuses, nés dans la paroisse... Hommes publics... Familles et types marquants...

Epilogue

Coup d'oeil sur l'avenir.

N.-B.—Ce plan peut être modifié... Il n'a qu'une valeur de suggestion générale; Chaque monographie doit offrir un caractère particulier; se distinguer des autres...

Sturgeon Falls

Sturgeon Falls, (D.N.C.)—Mlles Pauline Paiement et Jocelyne Rivet, de Georgetown, étaient de passage chez leurs parents de Sturgeon Falls.

Les collégiens de Sturgeon Falls partaient le 1 septembre pour le collège Sacré-Coeur, de Sudbury, où ils poursuivront leurs études. Après trois mois de vacances, il leur fallut quitter parents et amis pour reprendre leurs études.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—A M. et Mme Alexandre Duhaime est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Philomène-Constance.

A M. et Mme Pierre Gagnon est née une fille, baptisée sous les noms de Marie-Armande-Pauline.

Mlle Rita Lemieux est de passage dans sa famille ces jours-ci.

M. et Mme Isaac Bédard, M. et Mme Sévère Bédard et M. Albert Chèvrefils sont partis pour un voyage à Toronto, Niagara Falls et Hamilton où ils doivent visiter M. Doris Bédard.

Le père Séguin est allé à Minnow Lake où il a prêché au Couvent du Bon Pasteur.

L'éducation est à l'esprit ce que la taille est au diamant.

AU MOINS 509 PRISONNIERS A HONG KONG

On a dressé une liste des officiers et hommes de troupes prisonniers à Hong-Kong. Cette liste, qui groupe les hommes d'après les bataillons, a été compilée d'après les lettres reçues récemment par le navire diplomatique Gripsholm. Cette liste, qui comprend 509 noms, a pu être dressée grâce aux noms des prisonniers, qui étaient écrits à l'endos des lettres.

UNE DIFFERENCE

L'Anglais—Monsieur, vous saurez que le soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique!...

Le Français.—Je vous plains sincèrement. Par ici, nous avons de si jolis couchers de soleil...

Ici l'on prie le Seigneur

Lorsque les métayers de la région se réunissent au pied de la Croix du chemin, la Métairie Rancourt est au grand complet et chacun songe aux anciens du pays qui ont les premiers érigé ces modestes monuments à la gloire du Christ. Et les Rancourt demandent à Dieu de bénir leurs récoltes cette année, d'assurer le succès de leurs entreprises et la paix de leur âme. Ici l'on prie... (Le programme de la Métairie Rancourt est diffusé chaque jour du lundi au vendredi par la plupart des postes de radio de la Province de Québec).

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est

HABITS - SOULIERS - CHAPEAUX
PALETOTS D'AUTOMNE A PRIX MODERES
COMPLETS FAITS SUR MESURE

John McDonald Frank Hourigan

VENTE jusqu'au 19 sept. inc.
à l'Epicerie BONIN
Tél. 4-4802 145 rue Notre-Dame

FROMAGE à la crème boite 2 lbs	71¢	GELLE aux ananas 4 lbs	68¢
RAISINS Sultana lb	14¢	SAUMON "Keta" grosse boite	23¢
FEVES AU LARD "Sure good" bte	10¢	JUS D'ORANGES Grosse bte	18¢
SOUPE aux tomates Campbell 6 btes	50¢	SUCRE à la crême "Charbonneau" 2 lbs	41¢

LA VIE DE L'ESPRIT

Le coin du liseur

TALLEYRAND
Prince des Diplomates

Talleyrand, figure puissante de l'histoire de France! Son souvenir éveille aujourd'hui la curiosité du public. Inquiet du destin de la France, chacun interroge l'histoire et découvre dans l'oeuvre de Talleyrand une nouvelle et attachante raison d'espérer dans le génie français.

Dans un beau livre, dont la lecture est des plus captivantes, dans un livre animé, plein de faits, de tableaux colorés et de traits psycologiques, on voit évoluer l'homme d'Etat et l'on fait connaissance avec l'aristocrate dont la vie intime a fait couler tellement d'encre.

Talleyrand ne fut pas un homme exemplaire. Souvent dans ses traités, il se montrait vénal, cupide; pair ailleurs, il déserta les partis politiques, "comme le rat quitte le bateau qui va faire naufrage". Mais on a écrit avec raison que s'il fit ses affaires, il fit aussi celles de la France. Ses défauts furent en quelque sorte providentiels. Si la morale les réprouve, la diplomatie les couronne.

Dans des chapitres habilement conçus: "Talleyrand et les femmes, L'Homme des réalités, L'homme d'esprit et de conversation", l'auteur fait renaître tout le XIXe siècle avec ses personnages célèbres, ses agitations révolutionnaires, ses moeurs évoluées.

L'auteur de ce livre, le comte Serge Fleury, appartient à une famille de terriens qui a donné des soldats, des écrivains et des diplomates à la France. Il est le descendant du général comte Fleury qui fut grand écuyer de l'empereur Napoléon, arrière-petit-fils de l'illustre Gay-Lussac, membre de l'Académie et pair de France.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de 1.25.

LA VIE MERVEILLEUSE DE SARAH BERNHARDT
Par Louis Verneuil

Ce livre puissant, écrit par un homme qui connait bien le théâtre, apporte pour la première fois des lumières sur la vie de celle qui souleva pendant un demi-siècle l'admiration de tous les pays du monde.

Pour écrire ce récit, Louis Verneuil a tiré de sa parenté avec Sarah Bernhardt (il avait épousé sa petite-fille) les éléments qui lui permettent de raconter l'histoire vraie de cette enchanteresse.

En Sarah Bernhardt, il s'est attaché à dépeindre non seulement l'actrice, mais la femme. A même des souvenirs très personnels, il a reconstruit une vie qui apparait très riche, très mobile, très actuelle aussi.

Le début du livre dissipe le mystère qui planait sur la naissance et la nationalité de Sarah Bernhardt. L'auteur nous raconte ensuite l'adolescence, chez une mère qui est l'amie d'un parent de l'Empereur. Puis ce sont les premières amours. Ensuite vient la renommée, la naissance de son fils et en même temps la grande désillusion, les peines, les soucis. On pénètre dans l'intimité du boudoir. On apprend des secrets. On voyage à travers le monde, on rencontre des rois, des chefs d'Etat, des écrivains, des artistes. Verneuil nous donne les raisons du mariage de l'actrice avec un blasé, les causes de sa déception. A la fin du livre, on assiste aux dernières pièces jouées par l'actrice, après l'amputation de sa jambe, et à sa mort tragique.

Mère, épouse, tragédienne, peintre, sculpteur, femme de sentiments, Sarah Bernhardt apparaît dans ce livre en sa diversité mobile, avec le prestige de son art et de sa beauté. Cette biographie, attachante comme le plus beau roman, apprendra beaucoup de choses, même à ceux qui connaissent bien le théâtre français sur l'une des personnalités les plus marquantes d'une époque pourtant fertile en prodiges.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.25.

Pour nos petits
"LES MALHEURS DE SOPHIE"
par la Comtesse de Ségur

Sophie est une enfant qui n'est pas toujours sage. Malgré les remontrances de ses parents, elle se met souvent les pieds dans les plats. Espiègle, elle joue des tours pendables à ses amis et aux domestiques de la maison.

On s'amuse beaucoup à lire le récit de ses aventures. Un jour, c'est sa poupée de cire qu'elle laisse au soleil. Une autre fois, ce sont les petits poissons de sa mère qu'elle coupe en morceaux. Puis elle sert à ses amis du thé fait avec de l'eau et des couleurs de sa boîte à peinture. Rien n'est à l'épreuve de Sophie. Et tout le long de ce livre merveilleux, on rit de ses inventions diaboliques.

Mais Sophie a un bon coeur et tout finit par s'arranger comme dans le meilleur des mondes.

La Comtesse de Ségur a amusé beaucoup d'enfants avec cette histoire si gentille et elle en amusera encore bien d'autres. Ecrit dans un style charmeur, "Les Malheurs de Sophie" plairont à tous, petits garçons comme petites filles.

Un volume de 176 pages avec un dessin en couleurs sur la couverture. En vente à la librairie "Loisirs".

LA CONQUETE ECONOMIQUE
(Tome III)
(Perspectives)
par *Edouard Montpetit*

M. Edouard Montpetit vient de publier aux Editions Bernard Valiquette le troisième tome de la "Conquête Economique" où il a réussi ses études les plus importantes résumant l'ensemble de sa doctrine sociale. Les deux premiers tomes consacrés à notre capital humain et à nos ressources naturelles, etc., ont été rapidement épuisés.

Le troisième tome: "Perspectives" comprend huit chapitres qui traitent de questions d'une brûlante actualité comme on pourra en juger par les sujets qui en font l'objet tels que: Introduction au civisme; le milieu; la pratique et la doctrine sociale catholique; l'épiscopat américain et la question sociale; le rôle social des universités; la politique commerciale du Canada; les deux conventions franco-canadiennes; les expositions à l'étranger.

Comme le dit si bien le Révérend Père Romain Legaré, o.f.m., cette oeuvre de M. Montpetit aboutit, en définitive, à mettre en valeur l'idée de civilisation et de culture, à prôner, pour les progrès de notre groupe ethnique, une culture canadienne et française. Par une pensée riche et toujours rattachée au réel, par une phrase artistique, d'où émane une zone de poésie et qui s'apparente à la méthode littéraire des meilleurs sociologues français, M. Montpetit donne le plus triomphant démenti à ce mot dédaigneux de Thiers: "L'économie politique est un genre de littérature plus ennuyeux que les autres".

La pensée maîtresse de M. Montpetit peut se résumer dans ce passage que nous extrayons de "Perspectives": Plus que jamais la nation réclame des citoyens, des hommes qui se plient à l'ensemble du devoir social. Les complexités et les dangers de notre civilisation où la recherche du bien-être et de la fortune prédomine, l'égalité politique et l'accession du peuple à la conduite des affaires publiques, les répercussions du développement économique qui a engendré de nouvelles misères et atteint l'homme dans sa vitalité; tout cela, joint à un égoisme tenace, exige que les membres de la communauté s'unissent pour arrêter les excès, remédier aux maux, sauvegarder le principe moral de la société.

"La Conquête Economique (tome III)—Perspectives— par M. Edouard Montpetit, est en vente au prix de $1.10 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

AUJOURD'HUI

Plus que jamais, nous avons besoin d'être renseignés, de jeter sur le monde un regard compréhensif. Si vous n'avez pas le temps de lire chaque mois dix revues et vingt journaux, vous n'avez qu'à vous abonner à "Aujourd'hui" qui accomplit cette besogne pour vous et vous apporte régulièrement le dessus du panier. Voici le sommaire de septembre:

"Au Brésil, en avion", La Revue dominicaine; "L'Egypte moderne", L'Avenir du Nord; "Saint-Pierre et Miquelon", Bulletin des Sociétés de Géographie; "Le salaire", l'Action universitaire; "L'Empire allemand et l'Eglise", Revue de l'Université d'Ottawa; "En causant de Léon Daudet", L'Action Catholique; "A la mémoire d'une aïeule" Société S. Jean-Baptiste; "Pour un art religieux du crû", Regards; "Un poète de Montréal: Lozeau", Bulletin des Etudes françaises; "Le château de Ramezay", Technique; "Le premier théâtre Royal", Bulletin des Recherches historiques; "La Louisiane française", L'Action universitaire; "Le problème de la préservation du sol", Endeavour; "Pommes de terre", L'Ovale C.I.L.; "Au pays des étoiles", La Revue Moderne; "Mangé vivant", La Vie au grand air; "L'artillerie de la nature", Le Samedi; "La mue du homard", Regards; "L'ingénieur Chaussegros de Léry", Bulletin des Etudes françaises; "Une France à aimer", Pour la victoire; "La franc-maçonnerie anglo-saxonne", Noël Germain.

"Aujourd'hui" se vend dans tous les kiosques au prix de $0.25. L'abonnement est de $2.50 par année. S'adresser aux Editions d'Aujourd'hui, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Vérités sur l'éducation

LE MILIEU DE L'EDUCATION

Le premier milieu où doit s'exercer l'éducation, c'est la famille. Trop de parents, de nos jours, ignorent ou méconnaissent leurs devoirs d'éducateurs.

La famille doit s'unir à l'Eglise. "La famille et l'Eglise constituent un seul temple de l'éducation chrétienne".

Puis vient l'école, due d'abord à l'initiative de la famille et de l'Eglise, et qui doit donc s'accorder parfaitement avec ces deux sociétés.

L'école neutre ou laïque (où l'on n'enseigne pas la religion) est interdite aux enfants catholiques et peut seulement être tolérée par l'Ordinaire dans des circonstances déterminées et moyennant des précautions spéciales. La même règle s'applique à l'école mixte, où quoiqu'il soit pourvu à part à l'instruction religieuse, on reçoit le reste de l'enseignement de maîtres non-catholiques et en commun avec les élèves non-catholiques. En effet, il ne suffit pas d'enseigner la religion à certaines heures.

Même dans les nations divisées en des croyances diverses, il est facile à l'Etat de favoriser par de justes subventions l'initiative et l'oeuvre de l'Eglise et des familles. Là où l'Etat ne s'acquitte pas de ce devoir, ainsi que la demande la justice distributive, du moins le pouvoir civil ne peut empêcher les catholiques de soutenir à leurs frais leurs écoles libres. Il importe à l'Action catholique de se dévouer à l'oeuvre des écoles catholiques. Et partout il faut veiller à avoir de bons maîtres.

Il faut préserver la jeunesse des dangers plus nombreux à notre époque, "les livres impies ou licencieux . . . les spectacles du cinéma . . ." L'Encyclique loue les oeuvres d'éducation qui s'emploient à répandre les bonnes lectures et à promouvoir des spectacles vraiment éducatifs, en créant même au prix de grands sacrifices des théâtres et des cinémas où la vertu non seulement n'ait rien à perdre, mais au contraire ait beaucoup à gagner.

BUT DE L'EDUCATION

L'éducation chrétienne se propose de former "l'homme surnaturel qui pense, juge et agit de façon constante et cohérente suivant la droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ . . ."

Mais le vrai chrétien, loin de "diminuer ses facultés naturelles, les développe au contraire, et les perfectionne en les coordonnant avec la vie surnaturelle, de façon à ennoblir la vie naturelle elle-même et à lui procurer un accroissement plus efficace non seulement dans l'ordre spirituel et éternel, mais encore dans l'ordre matériel et temporel."

Persécution des catholiques en Pologne

Le Canada entier a prié le 6 septembre, pour obtenir du Créateur une paix prompte, durable et victorieuse. En trois années de guerre, les persécutions chrétiennes, de la part des nazis, ont été effroyables. Ils se sont attiré la réprobation universelle. Le Vatican a demandé qu'ils cessent leurs monstruosités. Ce fut en vain; les Nations unies n'arrêteront ces horreurs que les armes à la main. C'est le temps plus que jamais de se le répéter, en ce jour national de "consécration" à la cause que le Canada défend, de concert avec tout le monde civilisé.

On peut voir un exemple frappant de ce que les nazis ont pu accomplir contre les catholiques, en un pays qui fut occupé par eux dès le début de la guerre: la Pologne. Dès leur entrée à Varsovie en août 1939, ils arrêtèrent tous les prêtres. Et depuis, les persécutions systématiques se sont poursuivies, aussi bien dans les provinces polonaises de l'ouest "incorporées" au Reich, que dans celles dites du gouvernement général.

Un rapport est arrivé au gouvernement en exil de Pologne à Londres, il y a trois semaines environ, lequel déclare en partie:

"Il y avait plus de mille prêtres dans les provinces de l'ouest; ils sont presque tous disparus. Mais les persécutions nazies ne se confinent pas à cette partie du pays. Les Allemands ont liquidé tous les couvents; ils ont même établi un camp de concentration spécial pour les religieuses près de Poznan".

Toutes les mesures prises contre les Juifs ont été appliquées aux catholiques, qui constituent 65 pour cent de la population polonaise. Le clergé polonais et les fidèles prouvent au reste du monde leur ténacité et la fidélité à leurs traditions, simplement par la violence avec laquelle les nazis cherchent à annihiler non seulement la résistance catholique, mais jusqu'aux formes extérieures du culte.

Mgr Kaczynski, directeur de l'Agence de presse catholique de Pologne, écrit:

"Il n'est pas un seul diocèse de Pologne où des prêtres n'aient été assassinés sans jugement et sans preuves. En Poméranie et en Posnanie, ce fut un massacre pur et simple. J'ai la preuve que certains prêtres furent enterrés vifs (exemple: le Père Szarek, à Bydeszcz); à Chocz, un curé âgé de soixante-dix ans, le Père Romain Pawlowski, fut arrêté parce que deux douilles vides de cartouches furent trouvées dans son presbytère. On le battit au point que le sang dégouttait de sa soutane déchirée. Après quoi on l'attacha à un poteau devant l'église, où il fut fusillé devant les fidèles."

Mgr Fulman, âgé de 75 ans, du diocèse de Lublin où il y avait peu de national-socialistes, et par conséquent peu de raisons d'accuser le clergé d'intolérance, fut arrêté avec plusieurs prêtres et condamnés à mort. Leur sentence ayant été commuée en celle de travaux forcés, ces martyrs furent transportés au camp de concentration d'Orankenbourg, près de Berlin. Les travaux y étaient si durs, que des prisonniers revenus de ce camp ont déclaré que le vieux religieux était obligé de ramper le soir jusqu'à sa cellule sur les mains et les genoux, tellement il était épuisé.

En bref, l'Eglise a été presque entièrement supprimée partout en Pologne. Le clergé en a été chassé; les monastères et couvents confisqués. Il n'y a plus de calvaires le long des routes; les églises servent d'écuries, d'entrepôts, d'usines de guerre.

Voilà ce qu'en trois ans, les nazis ont fait à la catholique Pologne. Voilà ce qu'ils sont en train de faire en Belgique, en Hollande, en France. Voilà ce qu'ils feront dans le monde entier, si nous faiblissons dans notre défense de la civilisation.

Prions pour obtenir la paix, mais agissons pour obtenir la victoire.

LE DEFRICHEUR

Issu des immortels pionniers d'autrefois,
Robuste et courageux comme l'étaient ses pères,
Qui bravaient l'Iroquois jusque dans ses repaires,
Un jeune bûcheron s'enfonce sous les bois.

Loin des toits orgueilleux et des pompeux pavois,
Loin des bruits incessants des grands flots populaires,
Il se taille un domaine, et durant de longs mois
Plonge la hache au flanc des arbres séculaires.

Quand un pan de forêt est tombé sous son fer,
Le défricheur y fait courir un feu d'enfer,
Qui dévore rameaux, mousses, racines, herbes . . .

L'homme est épouvanté de son oeuvre de mort;
Mais il sourit bientôt, libre de tout remords,
En voyant devant lui rayonner l'or des gerbes.

W. CHAPMAN

RECUEILLEMENT

Lorsque l'homme parvient au sommet de sa vie
Et que sa tâche ardue est près de s'achever,
Son oeil encore puissant jette un regard d'envie
Vers les sentiers en fleurs où son coeur vint rêver.

Et bien que ses enfants au repos le convient,
Il entrevoit son rêve encor inachevé;
Son coeur est débordant, son âme inassouvie,
Et son amour du sol le pousse à travailler.

Pensif, près de l'épouse, aux cheveux qui grisonnent,
Qui fredonne, en filant, son refrain monotone,
Il voit venir l'hiver et ses moriels frimas.

L'enfance insouciante ignore le grand âge,
Ce qu'il cache d'amer, ce qu'il ressent de las;
Mais elle en connaîtra dès demain l'esclavage.

Jean-Louis GUAY

Une grande nouvelle!

Publication prochaine de l'oeuvre poétique complète de Victor Hugo, sous la direction de Jacques Schiffrin.

Les Editions Bernard Valiquette ont déjà montré qu'elles pouvaient s'attaquer avec succès à des besognes hardies: l'Histoire de la Province de Québec, de Robert Rumilly, qui compte déjà 9 gros volumes, en est la preuve.

Cette maison d'édition annonce maintenant la publication prochaine de l'oeuvre poétique complète de Victor Hugo. On se rendra compte de l'importance d'une telle entreprise lorsqu'on saura que le génial poète a publié un très grand nombre de recueils de poèmes, comptant environ 150,000 vers et qui totalisent dans les éditions courantes plus de 6,000 pages.

Afin de donner à cette publication une présentation soignée et un texte impeccable, les Editions Bernard Valiquette se sont assurés la collaboration de M. Jacques Schiffrin, éditeur français connu des lettrés du monde entier par la célèbre collection de "La Pléiade" qu'il a dirigée à la N.R.F.

Tous les amis des lettres se réjouiront de cette nouvelle initiative et tiendront à se procurer ce recueil qui renfermera quelques-unes des plus belles pages de la littérature française de tous les siècles.

AMATEURISME

Le musicien amateur.—Et maintenant, si vous désirez un autre morceau, je serai très heureux de l'exécuter.

Un invité.—Voudriez-vous nous jouer Cavalleria Rusticana?

Le musicien amateur. — Mais c'est ce que je vien de vous jouer...

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître de l'or

Précipitation

Les solutions clarifiées obtenues par décantation et filtration des produits du broyage sont envoyées dans des réservoirs où l'or est précipité par la poudre de zinc. Le liquide est séparé du précipité par des filtres-presses. Ces filtres sont ouverts chaque semaine pour en extraire le contenu qu'on expédie à la raffinerie.

Le traitement de la raffinerie se rapproche d'une opération métallurgique ordinaire: on ajoute au précipité un peu de pyrite, de la litharge, du borax et du quartz, et on fond le tout dans un four soufflé; l'alliage métallique obtenu contient de 180 à 200 millièmes de métaux; au dessus il se forme une matte contenant le cuivre et une scorie renfermant un peu d'or. La scorie et la matte sont traitées à part. Quand à l'alliage on le coupelle dans un four à réverbère pour éliminer le plomb qu'on recueille sous forme de litharge. La coupellation donne un bouton contenant environ 810 millièmes d'or et 140 millièmes d'argent.

Ajoutons quelques détails supplémentaires sur cette gigantesque installation de Hollinger. L'outillage et la force motrice permettent de traiter 7,000 tonnes de minerai par jour. Dix brocards de 10 pilons de 1,500 livres installés d'abord avec un moulin en tube de 5 pieds de diamètre par 20 de long accouplé à un classificateur duplex Dorr, sont restés en place pour le cas où leur service serait requis par une variation dans le minerai.

Terminons en donnant quelques chiffres instructifs: un moulin à boulets, chargé à moitié, contenant 11.5 tonnes et tournant 25 tours par minute consomme 145 chevaux-vapeur;

un moulin à tiges, chargé jusqu'à 10 pouces au-dessous de la ligne du centre, contenant 27 tonnes et tournant 15.6 tours par minute consomme 160 chevaux-vapeur;

un moulin en tube, de 16 pieds de longueur par 5 de diamètre, chargé à 5 pouces au-dessus de la ligne du centre, contenant onze tonnes de galets et tournant 28 tours par minute, consomme 110 chevaux-vapeur.

Le moulin à tiges paraît donner un meilleur rendement qu'un moulin à boulets. En supposant que les deux appareils aient les mêmes dimensions, la différence peut atteindre 160 tonnes en faveur du moulin à tiges.

Sur l'usure du matériel et la consommation de produits, les ingénieurs, ont fourni les renseignements suivants:

Un moulin à boulet consomme par tonne, 0.9 livre de boulets de 5 pouces de diamètre en acier au chrome forgé;

un moulin à tiges consomme à peu près la même quantité de tiges en acier carburé, en supposant ces tiges de trois pouces de diamètre et quatorze pieds de longueur;

un moulin en tube de six pieds par seize consomme environ 700 livres de galets par jour: le même moulin chargé de tiges en consommerait 1.75 livres; ;chargé de boulets, il en consommerait 2.20 livres.

La consommation en cyanure de sodium est de 0.38 livre par tonne de minerai traité; sur cette quantité environ un septième est perdu par entrainement mécanique; le reste est absorbé par les réactions chimiques. Pour la même quantité de minerai il faut 2.3 livres de chaux. Enfin, la dépense en zinc est de 0.085 livre par tonne de minerai.

RAFFINAGE

Vue d'ensemble; raffinage par voie sèche

Nous connaissons les diverses provenances de l'or à raffiner; métal des régions essentiellement aurifères, résidus des raffineries de zinc, de plomb, de cuivre, d'argent et de nickel.

On peut répartir les méthodes de raffinage en deux groupes: méthodes par voie sèche et méthodes par voie humide.

Les méthodes par voie sèche sont imparfaites et ne permettent guère que de concentrer les métaux précieux en éliminant les bas métaux; elles ne suffisent pas pour séparer les métaux précieux les uns des autres. Ces méthodes se rapprochent beaucoup des opérations métallurgiques ordinaires; on peut les subdiviser en méthodes de scorification et méthodes d'oxydation; parmi les méthodes d'oxydation la coupellation joue un rôle important.

Nous connaissons suffisamment les méthodes par voie sèche par ce que nous avons vu plus haut, en étudiant les méthodes de Porcupine: nous avons eu un exemple de scorification par fusion avec du quartz, du borax, de la pyrite et de la litherge et un exemple de coupellation dans l'élimination du plomb formé avec le culot de fusion. Nous avons rencontré également un exemple de raffinage par voie sèche dans l'étude de l'argent des minerais traités à l'usine de Trail en Colombie-Anglaise: dans ces usines, en chauffant, dans un four à réverbère garni de magnésie, les boues venant des raffineries électrolytiques de plomb et de cuivre, on élimine par oxydation l'antimoine, le bismuth, le plomb et le cuivre: l'alliage d'or et d'argent contient de 950 à 970 millièmes de métaux précieux et ne garde que 1.5 à 2.5% de cuivre.

Voie humide

Le raffinage par voie humide devient compliqué et coûteux quand on désire obtenir des produits purs. Mais les dépenses sont largement contre-balancées par la valeur des métaux.

Le raffinage par voie humide se fait tantôt au moyen des acides nitrique et sulfurique, tantôt par l'électricité.

(à suivre)

L'indice du coût de la vie

D'intéressantes révélations ont été faites hier soir au conseil général des Syndicats catholiques lorsque le comité du coût de la vie, chargé de faire enquête sur la, hausse ou la baisse du coût de la vie dans notre ville, a présenté son rapport aux Syndicats catholiques lors d'une réunion que présidait M. Alphonse Roberge.

Il ressort du rapport de ce comité, et les résolutions proposées à la fin dudit rapport y font écho, que l'indice fédéral du coût de la vie n'est peut-être pas, en tant que le Québec est concerné, conforme à la vérité. Ces avances des syndicats catholiques ne sont pas faites à la légère: elles sont appuyées sur des chiffres qui parlent un langage précis.

Si l'on considère trois item qui ont servi de base aux recherches, l'on est forcé d'admettre une marge considérable entre l'indice fédéral et l'indice relevé par le comité dans notre ville. A l'item vêtements, par exemple, alors que l'indice fédéral accuse une hausse de 5.4, l'indice qui a été relevé sur 70 articles révèle une augmentation de 26.6. Quant à l'item articles de ménage et services, où les statistiques fédérales proclament une diminution de 0.8, le comité relève une augmentation de 17.9. Le bois de chauffage a aussi vu son indice monter de 3.7 à 27.

Ces constatations faites, le comité réclame un office provincial des statistiques afin que les relevés soient plus justes, comme, en accordant à l'office fédéral un minimum d'erreur, les syndiqués constatent que la marge entre les deux indices est par trop considérable.

Le comité réclame aussi le salaire minimum fédéral de $27 par semaine pour les ouvriers.

Sur le droit d'association

Le droit d'association est le pouvoir qu'a tout homme d'unir ses forces à celles de ses semblables, d'une façon constante, dans le but de réaliser une fin commune, licite et honnête. Ce droit de l'homme se fonde sur la nature même de l'homme, être éminemment sociable. Les raisons qui poussent l'homme à vivre en société sont une tendance naturelle à rechercher la compagnie de ses semblables, et le besoin qu'il a de leur société pour sa propre conservation et son perfectionnement personnel. Ce droit n'est pas une simple concession de la loi civile et humaine, mais un droit naturel qui émane de la loi naturelle dont l'auteur est Dieu lui-même. Les trois sociétés naturelles à l'homme sont: la société familiale, la société civile et la société professionnelle. Le fait de s'associer entre gens de même profession n'est qu'une application de ce droit naturel qu'a l'homme de s'unir à ses semblables pour défendre des intérêts communs. La profession constitue une famille spéciale, car elle crée des liens d'une parenté spéciale, et c'est à bon droit que l'on nomme la profession "la grande famille du Travail." Ces liens qui existent entre les membres de même profession sont la communauté des intérêts et la communauté des habitudes. La première provient du fait que c'est le même travail qui fait vivre tous les membres de la profession; la seconde s'établit du fait que tous mènent la même vie professionnelle.

Le travail des mères de famille

Son Excellence, l'évêque de Buffalo, Mgr A. Duffy, se prononçait de façon très catégorique tout dernièrement sur un aspect du travail féminin.

"Le travail des mères de famille, déclarait-il, crée un problème social qui met en péril l'intégrité du foyer familial. Ce problème semble facilement résolu lorsque les autorités se chargent du soin des enfants pendant que les mères sont au travail. Mais une telle solution est fausse, elle ne résout pas le véritable problème qui est celui de l'intégrité du foyer et non seulement celui du soin des enfants.

"La protection et le maintien du foyer est l'essence même du problème, le reste n'est que questions secondaires. Il faut que les mères de famille retournent au foyer et que pas une d'elles ne soit appelée au travail avant que toutes les femmes célibataires et les épouses sans enfant l'aient été.

Et Mgr Duffy d'ajouter:

"Le pays doit penser à ses foyers avant tout — c'est-à-dire à l'unité de la société. Malgré la victoire militaire, nous aurons perdu la guerre, si le foyer américain est détruit".

La situation au Canada étant à peu près identique à celle que l'on déplore aux Etats-Unis, attendons-nous aux mêmes déboires si nous ne trouvons pas moyen de résoudre, en tenant compte de l'intérêt de la famille, le problème du travail des mères de famille.

Hanmer

Nos écoles ont ouvert leurs portes le 8 septembre. Le personnel enseignant des différentes écoles de la paroisse se compose comme suit: Ecole du village, les révérendes soeurs Anne-Marguerite et Rose-Marguerite des soeurs grises de la Croix d'Ottawa; Mlle Sauvé, de Chapleau et Mlle Perreault, de Verner; Ecole No 1 Hanmer, M. et Mme Aimé Joubert;; école No 2 Hanmer, Mlle Castonguay, de Chelmsford; école No 1 Capreol, M. G. Bidal; l'école No 2 Capréol, n'a pas encore d'institutrice.

Les instituteurs et institutrices suivants sont allés reprendre leurs classes dans les différentes paroisses du district. M. Langdon à Azilda, Mlle S. Langdon à Hagar, Mlle R. Proulx à Chelmsford, Mlle J Tremblay à Larchwood, Mlle A. Chénier à Gogama et M. G. Dennie à Blezard Valley.

La construction de notre couvent n'étant pas encore terminée, nos religieuses demeurent au presbytère.

La semaine dernière M. et Mme Joseph Gauthier avaient le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme Z. Gauthier, de Penetang, ainsi que M. et Mme Aldée Gauthier, de Montréal. A cette occasion, il y eut réunion de parents chez M. Gauthier, le vendredi soir, à laquelle assistaient en plus des visiteurs ci-haut mentionnés, M. et Mme N. Belcourt et leur famille, de Blezard Valley, MM. et Mmes U. Bertrand, Jean Dubois et G. Dennie, de Hanmer et Mlle Lucienne Chénier, de Cornwall.

M. et Mme René Fredette et leurs deux enfants, de Sudbury, étaient de passage à Hanmer à l'occasion de la fête du Travail.

M. P.-E. Dupras, de Montréal, professeur à l'Institut d'enseignement commercial à Sudbury, était de passage à Hanmer le 8 septembre.

Mlle Simonne Bélisle est retournée poursuivre ses études au couvent des Filles de la Sagesse à Sturgeon Falls.

M. Arthur Proulx est retourné poursuivre ses études au Collège Sacré-Coeur à Sudbury.

Le soldat-instructeur Paul Chénier, du camp d'entraînement, de North Bay, était de passage dans sa famille les 5 et 6 septembre.

Le soldat Amédée Belzile, de Monteith, a passé la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Louis Belzile.

Mlle Marthe Gatien et M. Léandre Ouellette sont partis pour Sudbury où ils suivront le cours de l'institut d'enseignement commercial.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—Une heure sainte, recommandée par le Pape et les autorités civiles, eut lieu dans notre église pour demander à la Ste-Vierge sa protection sur nos soldats et ceux de toutes les nations alliées.

La semaine dernière, M. Daniel Richer, de Détroit, visitait sa mère.

M. et Mme Pelletier, de Détroit, passèrent quelques jours chez M. et Mme Emile Fredette.

M. et Mme L. Gauthier, de Penetanguishene, ainsi que leur fils du Manitoba, étaient en visite chez M. Paul Belcourt la semaine dernière.

M. Maurice Bisaillon nous a quittés pour l'Alaska où il a obtenu du travail.

M. et Mme H. Rainville annoncent la naissance d'un fils. Les parrain et marraine furent M. Gérard Moncion et Mlle I. Rainville, soeur de l'enfant.

Mlle Thérèse Paquette, de Boninville, poursuit ses études à l'école du village.

LE PRIX DES BISCUITS DANS QUEBEC ET LES PROVINCES MARITIMES

La Commission des Prix et du Commerce permet aux manufacturiers, aux grossistes, aux détaillants de biscuits d'augmenter le prix de leurs produits d'un sou la livre. Si le marchand de gros paie un sou de plus au manufacturier, il a le droit de vendre un sou de plus au détaillant, et celui-ci à son tour, peut augmenter d'un sou son prix de vente au consommateur.

Il faut noter, cependant, que le prix des biscuits confectionnés dans les autres provinces, même s'ils sont vendus dans Québec et les Provinces Maritimes ne sauraient être augmentés.

AMENITES

Elle.—Il a fallu que je t'épouse pour constater combien tu peux être stupide!...

Lui.—Tu aurais dû le voir le jour même où j'ai demandé ta main.

CONQUETES DE L'AXE EN 3 ANS

EN EUROPE	Population	Milles Carrés
Pologne	34,800,000	150,470
Norvège	2,900,000	124,556
Luxembourg	300,000	999
Hollande	8,700,000	12,704
Danemark	3,800,000	16,575
Belgique	8,400,000	11,775
France (occupée)	30,400,000	117,483
Grèce	7,200,000	50,257
Yougoslavie	16,200,000	50,257
Russie et Etats baltics	56,000,000	480,000
Totaux	168,700,000	1,060,377

EN ASIE	Population	Milles Carrés
Indo-Chine française	22,800,000	260,034
Iran	15,900,000	221,898
Birmanie	14,700,000	261,610
Malaisie	4,100,000	51,100
Philippines	16,300,000	114,400
Indes Néerlandaises	66,700,000	583,478
Indes orientales anglaises	800,000	81,726
Iles Salomon	90,000	10,905
Autres iles	50,000	2,600
Totaux	141,440,000	1,587,796

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 383

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4260
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.

LA VIE AGRICOLE

DRAINAGE OU EGOUTTEMENT

Certaines terres, assez perméables, bien pourvues de pente, s'égouttent naturellement. D'autres et c'est le plus grand nombre—ont besoin, pour s'égoutter à point, de travaux tels que: raies de curage, rigoles, fossés, drains souterrains, ruisseaux, etc. Sur un très grand nombre de fermes, le manque d'égouttement est le point faible, la lacune principale, celle qu'il faut combler tout d'abord, si l'on veut que les travaux du sol, les engrais et la rotation donnent leurs pleins effets.

Effets du drainage

1. Le drainage aère le sol. Les espaces vides du sol (50% du volume du sol) peuvent être occupés par l'air et par l'eau. Pour la croissance normale des plantes, il faut que l'air occupe une proportion considérable de ces espaces vides, qu'il puisse circuler librement et se renouveler constamment. Ce qui veut dire que l'eau superflue doit être expulsée rapidement, autrement elle occuperait de l'espace qui doit être réservé à l'air.

2. Le drainage réchauffe le sol: en diminuant l'évaporation. Dans un sol mal égoutté, la plus grande partie de l'eau superflue est enlevée par évaporation. Or, l'évaporation de l'eau demande une quantité énorme de chaleur, qui, autrement, serait employée à réchauffer le sol. Les sols mal égouttés sont des sols froids où la végétation débute tard au printemps, pour ralentir tôt en automne. Bien égoutter un sol, c'est donc allonger la saison de végétation à ses deux extrémités, permettre des semailles hâtives, favorables à un haut rendement des récoltes, prolonger de deux à quatre semaines la croissance des herbes dans les prairies et les pâturages.

3. Le drainage permet au sol de retenir plus d'eau utile. Les sols bien égouttés se détassent peu à peu; l'eau y pénètre plus facilement et plus profondément, et il en résulte que les récoltes en ont un approvisionnement plus considérable dans lequel elles peuvent puiser.

Conséquences d'un bon égouttement

1. Le sol sèche bien et profondément.

2. Il se réchauffe promptement au printemps et se refroidit lentement à l'automne.

3. Les semences se font tôt dans un sol bien préparé.

4. La germination est bonne parce qu'il y a air et chaleur.

5. Les engrais, surtout les fumiers, agissent vite parce que, également, il y a air et chaleur.

6. Les récoltes ont plus de nourriture à leur disposition parce que la couche arable est profonde.

7. Les récoltes sont plus résistantes à la sécheresse, parce qu'il y a un meilleur approvisionnement d'eau.

8. Les mauvaises herbes sont plus faciles à détruire parce que les travaux d'ameublissement sont plus faciles à exécuter.

9. Les terres lourdes, en particulier, sont beaucoup plus faciles à labourer et à ameublir.

Tous ces avantages amènent une forte augmentation dans les rendements des récoltes et en améliorent sensiblement la qualité.

Les labours

But

Les labours ont un triple but:

1. Tasser le sol, et par le fait même, faciliter son aération et son égouttement.

2. Incorporer aux couches profondes du sol les débris organiques qui se trouvent à sa surface, et par là activer leur décomposition.

3. Préparer une couche meuble pour y déposer les semences.

Conditions

Pour bien remplir le triple but indiqué plus haut, le labour ordinaire doit satisfaire aux conditions suivantes:

1. Il doit être "symétrique", c'est-à-dire que les tranches de guérêt doivent, autant que possible, avoir partout la même largeur et la même profondeur.

2. La largeur des tranches de guérêt doit être proportionnée à leur profondeur, de telle façon que leur angle d'inclinaison soit aux environs de 45o.

a) si le labour est trop plat, le sol se tasse trop sous l'action des pluies et n'offre pas assez de prise aux instruments de culture;;

b) si le labour est trop peu incliné, le sol se travaille mal, la végétation de surface prend le dessus et les débris organiques se décomposent imparfaitement. Tranches de guérêt trop épaisses pour leur largeur.

3. Les ados doivent être faits et les tranches de guérêt tournées de façon à ce que la planche soit horizontale, avec une légère crête au milieu.

4. La profondeur des labours peut varier avec les sols, entre 5 et 10 pouces. Si le sous-sol est pauvre, il n'y a pas d'avantage à faire des labours très profonds. Les terres noires doivent être labourées aussi profondément que possible. Il y a avantage à approfondir graduellement les labours dans les terres lourdes: c'est une façon de faciliter leur égouttement et de mettre plus d'éléments nutritifs à la disposition des récoltes.

Epoques des labours

1. Pour les terres lourdes, en général, les labours d'automne sont préférables aux labours de printemps. Les gels et les dégels de la saison froide ameublissent les tranches de guérêt et les mettent dans des conditions idéales au point de vue préparation pour les semences.

2. Il est préférable de labourer aussi à l'automne les "friches" de terres légères, afin de permettre une décomposition plus prolongée des débris organiques.

3. De même et pour la même raison, il est préférable d'enfouir un engrais vert, en automne plutôt qu'au printemps.

4. Qu'on laboure en automne ou au printemps, il faut choisir le temps où le sol est assez bien essoré pour ne pas coller à la charrue. Les terres labourées trop humides se gâchent, puis se durcissent en séchant, et sont beaucoup plus difficiles à ameublir. Ce gâchage et ce durcissement sont particulièrement prononcés sur les terres fortes. Labourées le printemps, lorsqu'elles sont trop humides, elles se prennent en mottes presque impossibles à briser. Avec le labour d'automne, ces inconvénients sont beaucoup moins sérieux, à cause de la force pulvérisante de la gelée et des dégels qui agit sur les tranches de guérêt.

L'arrachage des pommes de terre

L'arrachage constitue un point important dans la production des pommes de terre. Il nécessite des heures nombreuses d'un travail ardu, mais que voulez-vous! Il faut qu'il se fasse. Maintenant il ne s'agit pas seulement de le faire, mais faut-il encore le faire à temps. Adoptons comme principe d'éviter les extrêmes, c'est-à-dire un arrachage trop hâtif ou trop tardif.

Par un arrachage trop hâtif, on diminue le rendement de la proportion des pommes de terre marchandes, et de ce fait on en augmente le coût de production. D'un autre côté, par un arrachage tardif on s'expose à subir des pertes considérables causées par les gelées qui occasionnent ultérieurement une pourriture molle pouvant affecter une grande proportion des patates mises en entrepôt.

Imbu de cette idée qu'une récolte de pommes de terre, à l'époque de l'arrachage ou encore une fois entreposée coûte extrêmement cher par les années que nous traversons, nous déterminerons scrupuleusement le temps convenable à l'arrachage de nos pommes de terre, évitant pour une région donnée de lui donner une trop grande élasticité. Dans chacune de nos régions respectives, nous connaissons le temps des gelées, alors arrangeons notre programme pour que l'arrachage soit terminé à cette époque et nous pourrons jouir entièrement du fruit de notre travail.

E. GODBOUT

LA VIE CHERE

—C'est incroyable comme tout augmente. Par exemple, tu vois une chemise, dans une devanture, affichée $1. Tu t'approches... et tu t'aperçois que c'est le prix de la cravate.

—Si ça continue, ça sera bientôt le prix du bouton de col.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

la formation de ce nouveau mouvement. La guerre a désillusionné l'homme de la rue dans le Québec. Elle l'a convaincu qu'il n'y a qu'un moyen, pour les Canadiens français, d'arriver à quelque chose: c'est de se détacher des deux vieux partis, que sont contrôlés par des majorités anglo-canadiennes dont les intérêts personnels sont opposés à ceux de la minorité canadienne-française, et de s'organiser politiquement en un groupe indépendant, mais prêt à collaborer avec ceux qui veulent bien traiter les nôtres sur un pied d'égalité.

Il y a toutes sortes de questions qui se posent à l'esprit, tant que le chef du nouveau parti n'aura pas prononcé sa causerie à la Radio. L'une des premières, c'est de savoir si le nouveau mouvement tentera de maintenir simultanément un groupe à Ottawa et à Québec.

QUELLE SERA LEUR ATTITUDE

Le groupe des "onze" pourrait constituer le noyau de ce parti à Ottawa. M. Raymond était le chef de ce groupe. Réussira-t-il à les entraîner à sa suite? Ceux qui composent ce groupe sont: MM. Maxime Raymond, député de Laprairie-Beauharnois; J.-F. Pouliot, député de Témiscouata; L.-P. Lizotte, député de Kamouraska; Maurice Bourget, député de Lévis; Pierre Gauthier, député de Portneuf; J.-A. Crète, député de St-Maurice-Laflèche; Emmanuel d'Anjou, député de Rimouski; Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency; Edouard Lacroix, député de Beauce; Lionel Bertrand, député de Terrebonne; Charles Parent, député de Québec-ouest-et-sud.

On ne voit plus comment ces onze députés, s'ils sont sincères, puissent continuer à siéger du côté des ministériels. Ce serait le noyau tout désigné pour représenter le nouveau mouvement à la Chambre des communes. La présence d'un groupe organisé du nouveau mouvement, dès la prochaine session, à la Chambre des communes, comporterait de nombreux avantages. D'ici aux prochaines élections, c'est-à-dire normalement en 1945, le nouveau mouvement aurait la meilleure tribune qui soit, la Chambre des communes pour faire voir et comprendre son point de vue au reste du pays. La presse ne pourrait pas passer sous silence les discours des membres de ce groupe. Ce serait autant de gagné que d'avoir, dès maintenant, les pieds en selle. Evidemment, les deux vieux partis préfèrent que le nouveau mouvement demeure en dehors de la Chambre des communes jusqu'aux prochaines élections générales qui peuvent venir beaucoup plus tard qu'en 1945, si l'existence de la présente administration était prolongée et que la guerre durât encore plusieurs années. Il reste à savoir si le groupe des "onze", maintenant que des cadres organisés s'offrent à lui, saura rompre définitivement avec ses attaches au parti dont il ne partage pas la politique, tant intérieure qu'extérieure, sur maints points importants.

La formation d'un noyau du nouveau parti à la Chambre des communes placerait, dans une situation difficile, le groupe des "cardinistes". Ce groupe de libéraux québécois est numériquement à peu près d'égale force avec ceux que nous appelons les ministériels, c'est-à-dire ceux qui suivent aveuglément la politique du gouvernement. La présence du nouveau parti à la Chambre des communes ne rallierait pas tout le groupe des "cardinistes", mais nous ne serions pas surpris si elle n'en amenait pas plusieurs à passer au nouveau mouvement.

En tout cas, ceux qui refuseraient de suivre se placeraient vraisemblablement dans une situation où il vaudrait mieux, pour eux, aux prochaines élections générales, de ne pas se présenter devant le peuple, assurés qu'ils seraient d'essuyer une défaite retentissante.

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que, en battant en brèche, immédiatement, le parti libéral à Ottawa, le nouveau parti rendrait sa position plus forte pour les prochaines élections générales à Québec. On peut être sûr qu'Ottawa ne négligera alors rien pour assurer la victoire de M. Godbout à Québec. S'il est lui-même affaibli par la scission, Ottawa ne pourra pas être d'une utilité aussi grande à ses amis provinciaux.

Le nouveau parti a tout intérêt à siéger à Ottawa, dès la prochaine session. C'est au groupe des "onze" s'il doit en être ainsi.

LUTTE A TROIS

La politique provinciale offre un terrain plus difficile que la politique fédérale, bien que, à tout prix, il soit nécessaire, pour le nouveau parti, de s'installer solidement à Québec pour fournir tout son rendement.

A Ottawa, en effet, le nouveau mouvement n'aura à lutter que contre les libéraux. Le parti conservateur ne compte pas dans la province de Québec. Tandis que, à Québec, le nouveau mouvement devra lutter contre le parti libéral et contre l'Union nationale.

Le nouveau parti va sans doute battre en brèche ces deux partis dans la province de Québec. On nous assure que deux ministres du gouvernement Godbout passeront au nouveau mouvement. On nous assure également que des membres influents de l'Union nationale se rallieront à lui. Malgré ces défections, tout laisse prévoir qu'une lutte à trois aura lieu aux prochaines élections générales provinciales dans le Québec. M. Duplessis, chef de l'Union nationale, ne se laissera pas supplanter aussi facilement qu'on le croit. Son opinion nous paraît être que le nouveau mouvement est inutile dans la province de Québec, parce que l'Union nationale, qui existe déjà, cherche précisément à mettre en vigueur la politique que M. Raymond va revendiquer. Le nouveau mouvement devrait donc confirmer son activité au domaine fédéral, selon M. Duplessis. Ce n'est pas l'opinion de M. Raymond. Dans la déclaration de ce dernier, déclaration citée plus haut, il est dit que le nouveau mouvement "exercera ses activités dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral". C'est donc que le nouveau mouvement ne croit pas que l'Union nationale prêche la politique qu'il réclame pour le Québec.

Tout indique donc une lutte à trois. Cela fera évidemment l'affaire des libéraux. Dans une lutte à trois, il leur sera plus facile de faire élire leurs candidats. Les chances d'arriver, pour le nouveau mouvement, aux prochaines élections provinciales générales, sont donc moins bonnes.

L'EXPERIENCE DES COALITIONS

Quoi qu'il en soit, le nouveau parti a dû longuement méditer sur les vicissitudes des coalitions de partis politiques. C'est, pour n'avoir pas su éviter le danger des coalitions, que l'Action libérale nationale a failli en 1936 et que l'Union nationale l'a supplantée. Lorsque l'on veut bâtir solidement, il faut en prendre le temps. Vaut mieux avoir le pouvoir un peu plus tard que de risquer la disparition d'un bon mouvement. Ce doit être la conclusion à laquelle les chefs du nouveau mouvement ont dû en venir, à la lumière de l'expérience politique.

S'il faut donc faire une lutte à trois, le nouveau mouvement, l'acceptera. Il se contentera d'un succès moindre aux prochaines élections provinciales générales plutôt que de risquer sa propre tête. Voilà ce que les chefs du nouveau parti doivent penser.

NOTRE PART A OTTAWA

Voici quelques chiffres indiquant la part que nous avons dans le haut-fonctionnarisme fédéral.

	Nombre total de hauts-fonct.	Nombre de C. français
TRAVAIL	17	2
Ministère	11	0
Commission d'ass.-ch.	4	1
Conseil du travail	2	1
MINES ET RESSOURCES	118	9
Ministère	4	0
Division des mines	20	3
Administration	3	0
Bureau de géologie	10	1
Bureau des mines	7	2
Division des terres et forêts	57	5
Administration	2	0
Bureau du Nord-Ouest	5	0
Enregistrement	1	0
Commission des parcs	32	2
Commission des sites hist.	8	2
Protect. de vie sauvage	2	1
Oiseaux migrateurs	4	0
Services forestiers	13	0
Génie	23	1
Affaires indiennes	6	0
Immigration	8	0
REVENU NATIONAL	52	5
Douanes et accises	23	2
Inspection	8	2
Impôt sur le revenu	10	1
Dépréciation (contrats de guerre)	3	0
Arbitrage (impôts sur bénéfices)	3	0
MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS	204	10
Administration	29	0
Production	67	3
Approvisionnement	3	0
Contrôle des industries	25	0
Allied War Supply Co.	13	1
Atlas Plant Extension Ltd	3	0
Citadel Merchandising Ltd.	5	1
Federal Aircraft Ltd.	13	0
Melbourne Merchandising Ltd	5	1
Research Enterprises Ltd	7	1
Small Arms Ltd	6	1
Toronto Shipbuilding Ltd	7	0
Wartime Housing Ltd	9	1
Wartime Merchant Shipping Ltd	12	1
SERVICES NATIONAUX DE GUERRE	43	10
Ministère	29	8
Radio Canada	12	2
Office du film	2	0
PENSIONS ET SANTE NATIONALE	77	7
Administration	5	0
Pensions	14	0
Commission des pensions	10	1
Bureau des vétérans	8	1
Santé	18	3
Conseil de la santé	15	2
Précautions contre les raids	7	0

"Action Nationale"

GRAINS D'ALIMENTATION

L'administrateur des grains d'alimentation à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, M. F.-W. Pressant, a prescrit, par ordonnance, l'emploi d'une formule réglementaire dans le calcul des prix maxima de grains d'alimentation. Ces maxima sont le résultat d'une simple addition. On les obtient en ajoutant le bénéfice brut normal du marchand, pendant la période dite de base, au prix coûtant livré au point de distribution. Ce prix livré ne devra toutefois pas excéder les maximums fixés pour les grains communs, par l'office du blé, et il faut en déduire les rabais autorisés par le gouvernement.

L'ordonnance entend par grains d'alimentation, le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, la graine de lin, le maïs, entiers, moulus, broyés, hachés ou en mélanges dans des engrais d'alimentation pour les volailles et le bétail.

Le Sport...

(suite de la première page)

puissance au bâton. "Red Kane" dirigea l'attaque des Falcons en obtenant trois coups sûrs tandis que son copain Rolly McLenahan en enregistra deux. Norm Kanu et Gini Bertulli furent les seuls joueurs du Copper Cliff capables de toucher la balle de Price; ils frappèrent chacun deux coups sûrs. D'après notre opinion, George Goe et Stan Spratt ont été les deux étoiles de la série. Goe, arrêt-court des Falcons, s'est distingué par son jeu exceptionnel au champ intérieur et par son pouvoir au bâton; Stan Spratt a lancé trois parties magnifiques pour le Copper Cliff, surtout la seconde, où il ne livra que six coups sûrs aux Falcons. Les Redbirds rencontreront maintenant les Hollinger Bombers pour le championnat du Nord-Ontario.

• •

Dans le domaine de la balle-molle, les Copper Cliff Redmen triomphèrent du Open Pit, 7 à 6, dans la deuxième joute des semi-finales. C'était la seconde victoire consécutive des gars du Smeltertown; ils avaient gagné la première partie 10 à 6. Les quatre coups sûrs de "Boogey" Signoretti vinrent beaucoup en aide aux efforts de McGuire, lanceur du Copper Cliff. Oscar Clouthier était au monticule pour les vaincus.

• •

Au cours d'une partie d'exhibition, les Shamrocks remportèrent une victoire sur le club du Collège Sacré-Coeur par un pointage de 10-2. Ross McIntyre, au monticule pour les gagnants blanchit les collégiens durant six manches puis il fut remplacé par Paul Cybulka. Les collégiens comptèrent alors leurs deux points. P. Groulx, lanceur du Collège, dut se retirer de la partie après la deuxième manche où il fut remplacé par C. Fortin.

• •

DANS LES MAJEURES

Mort Cooper, lanceur des Cards, vient d'obtenir son vingtième triomphe de la saison. Dans une récente partie contre les Dodgers, il ne leur accorda que trois coups sûrs et les Cards remportèrent la victoire 3 à 0. Cooper est le premier lanceur dans les ligues Américaine et Nationale à enregistrer ce nombre de victoires cette année.

• •

Les Royaux ont terminé la saison du baseball en deuxième position. Ils rencontreront les Syracuse Chiefs dans les semi-finales et le gagnant de cette série fera face au vainqueur de la série Newark-Jersey-City.

• •

Max Macon, ancien lanceur des Royaux, jouit d'un grand succès avec le club Brooklyn dans la ligue Nationale. Max a déjà cinq victoires à son crédit. Trois de ses triomphes ont été obtenus contre les Giants.

• •

Ernie Lombardi, le gros receveur des Boston Braves, s'est finalement emparé de la première position au bâton dans la ligue Nationale. Il succède à Pete Reiser, voltigeur de Brooklyn, qui menait la liste des frappeurs depuis le début de la saison. A la fin de la semaine dernière, Ernie avait une moyenne de .333.

NOUVELLES-ECLAIR

Mme O. Lapalme, de la rue King, est revenue de son voyage à Liverpool, Nouvelle-Ecosse.

• •

Le soldat Rody Gravelle, de Niagara-sur-le-Lac, était en visite chez ses parents, M. et Mme J.-C. Gravelle, de la rue Louis.

• •

M. et Mme William Lajeunesse annoncent le départ de leurs deux filles Eveline et Bibiane pour le couvent Bruyère, d'Ottawa, où elles poursuivront leurs études.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE L'EVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Dimanche dernier en l'église St-Joseph, M. l'abbé Cholette bénissait le mariage de M. Aurèle Paquette, de Hanmer, fils de M. Arthur Paquette, à Mlle Laurence Lamoureux, fille de M. Alfred Lamoureux, de Chelmsford. La soeur de la mariée, Cécile, et Mlle Jeanne Méthé étaient filles d'honneur. Les deux garçons d'honneur étaient le frère du marié et le frère de la mariée.

Lundi dernier fut célébré le mariage de M. Yvon Gagnon, de Sudbury, fils de M. Aimé Gagnon à Mlle Liliane Thibeault, fille de M Albert Thibeault, d'Azilda. Les nouveaux mariés sont partis en voyage à Ottawa.

Lundi dernier en l'église St-Joseph, de Chelmsford, M. l'abbé L. Cholette bénissait le mariage de M. Edmé Paquette, de Blezard Valley, fils de M. et Mme Orphir Paquette, à Mlle Rita Landry, fille de M. et Mme Jos Landry, d'Azilda. Un dîner fut servi chez M. Orphir Paquette et le souper chez les parents de la mariée.

M. Louis Groulx, employé dans un plan de munitions à Nobel, est venu passer la fin de semaine dans sa famille.

M. Percy Bradley, employé dans une usine de Ste-Catherine, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme John Bradley.

Mme Betty Ormton, de Toronto, visitait la famille Dessa Guindon dernièrement.

M. E. Gardi, du Sault-Ste-Marie, a rendu visite à sa soeur et à son beau-frère, M. et Mme Aurèle Rhéaume.

Le R. P. Richard, Jésuite, est venu en aide à M. le vicaire dimanche. Il a prêché l'heure sainte du soir.

M. Germain Leclair en service actif à Victoria, est en congé pour plus de deux semaines.

Mlle Annette Groulx, de Sudbury, est venue visiter ses parents M. et Mme Louis Groulx.

M. et Mme Aurèle Blais sont partis en voyage à Montréal afin de visiter leurs parents et amis.

Les écoles de la paroisse ont ouvert leurs portes pour une nouvelle année d'études. Plusieurs nouveaux élèves se sont inscrits.

Les travailleurs d'Europe esclaves des Nazis

Nous consacrerons le premier dimanche de notre quatrième année de guerre par des prières dans tout le Canada; nous demanderons une paix prompte, juste et victorieuse. Les ouvriers devront, en cet anniversaire tragique, penser au sort de leurs semblables dans toutes les contrées dominées par l'Axe. Ils pourront réfléchir à ce que donne, après trois années de règne, l'Ordre nouveau des nazis.

Ils pourront également songer à ceci, que tous les sacrifices que le Canada, comme d'ailleurs chaque Etat combattant les ennemis de la civilisation, demande aux citoyens, seront moins durs de toute façon que l'esclavage nazifié d'Europe. Ils pourront aussi se dire que ces sacrifices ne seront pas vains, car nous commençons à faire mal à l'ennemi, très mal même. Comme pour l'année 1917 lors de la dernière guerre, cette quatrième année du conflit marquera sans doute le point tournant de la stratégie mondiale. A nous de le faire tourner dans la bonne direction!

Notre aviation cause un tort terrible aux industries allemandes. Une nouvelle venue de Stockholm, capitale de la Suède, annonce par son correspondant d'Oslo que l'entreprise I. G. Farbenindustrie, la plus grande installation de produits chimiques du Reich, va transporter la majeure partie de son industrie de Frankfort-sur-le-Main à la Norvège. Ce sont nos bombardements intensifs, et la perspective de pilonnages encore plus acharnés, qui ont décidé les Allemands à entreprendre ce gigantesque déménagement.

On a déjà commencé à déblayer du terrain dans le Sud de la Norvège, et un bureau a été ouvert. Les nazis ont lancé un appel pour des ouvriers "volontaires" de Norvège. Si ces "volontaires" ne rappliquent pas assez promptement, on les prendra de force tout simplement, et on les mettra au travail avec les prisonniers de guerre russes, lesquels travaillent pour l'instant sur des fortifications et sur des routes, améliorés en vue de meilleures défenses contre une invasion possible de notre part.

Non seulement des prisonniers de guerre, mais des familles entières d'ouvriers sont transportées en Norvège de la Russie méridionale, pour être livrées à des labeurs obligatoires. On les entasse dans des camps spéciaux entourés de barbelés. Nos agents secrets affirment qu'il y a vingt-trois de ces camps actuellement, entre Oslo et Kirkenes. Quelques-uns d'entre eux renferment entre quatre et cinq mille ouvriers. Ces derniers n'ont pas le droit de communiquer avec les travailleurs norvégiens. Si ceux-ci risquent quelques relations avec eux, ils sont transportés dans des usines à l'intérieur du Reich.

Même si les nazis se voient obligés de faire travailler ensemble tous ces malheureux dans leurs industries qu'ils doivent déménager en Norvège, ils les placeront par équipes séparées; les esclaves besognent toujours mieux quand ils n'ont pas de distractions.

Après trois années de guerre, les camps de concentration en Norvège sont bondés de citoyens, qui doivent tous exécuter du travail forcé. A la suite des récentes démonstrations à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du roi Haakon, ces camps ont reçu de nouveaux apports de prisonniers.

C'est tout ce monde-là que les nazis comptent mettre au travail dans les industries qu'ils ont déplacées. Ils feront peiner sous le fouet des Norvégiens naguère libres comme les Canadiens, tandis que la haine monte dans les usines françaises, dans les fabriques hollandaises, dans les charbonneries belges, dans les aciéries luxembourgeoises, dans les chantiers navals danois, chez les cheminots d'Autriche, parmi les équipes de travailleurs yougoslaves, jusque dans les ateliers du Reich . . .

Voilà comment s'annonce notre quatrième année de guerre. Il n'est pas un ouvrier de chez nous qui ne préférera le sort qu'on lui fera sur notre continent en 1943, fût-il parsemé de sacrifices, à celui des travailleurs esclaves du monde nazifié.

La production du cuivre en 1941

Dans le Québec

Dans la province de Québec, la Noranda Mines, Limited, a exploité à plein rendement sa mine Horne, ainsi que son atelier de concentration et son usine métallurgique. Elle a parachevé le fonçage d'un puits d'intérieur (no 6), qui part du niveau de 3,000 pieds et descend jusqu'à 6,000 pieds de profondeur, elle a commencé des travaux latéraux aux niveaux de 4,500, de 5,000, de 5,500 et de 6,000 pieds.

La Waite-Amulet Mines Limited, a poursuivi ses recherches et le traçage du grand massif de minerai à haute teneur qui a été découvert en 1938. Elle a grandi en 1940, et de nouveau en 1941, le nouvel atelier de concentration qu'elle avait terminé et mis en fonctionnement en octobre 1939, en y ajoutant des chambres pour le cuivre et une extension d'une capacité de 300 tonnes pour le traitement des minerais de zinc de la mine Waite.

L'Aldermac Copper Corporation, Limited, dont la mine et l'atelier de concentration se trouvent à 12 milles à l'ouest de Rouyn a fonctionné pendant toute l'année 1941. Les produits consistent en un concentré de cuivre, qui est expédié à l'usine de Noranda pour être traité, et en un concentré de pyrites de fer à haute teneur, qui est exporté à des usines de produits chimiques aux Etats-Unis. La compagnie a approfondi le puits principal de la mine jusqu'à 1,375 pieds; elle est à explorer le dixième et dernier niveau au moyen de travers-bancs et de forages au diamant.

La Normetal Mining Corporation de Normétal, a expédié des concentrés de cuivre et de zinc régulièrement toute l'année. Elle a terminé le puits no 3 jusqu'à 2,000 pieds de profondeur et ouvert quatre autres niveaux à des intervalles de 50 pieds en dessous du niveau de 1,400 pieds. Les résultats de ce développement ont été très satisfaisants, et le niveau du fond est le meilleur de la mine. Par suite des représentations faites aux directeurs concernant le besoin croissant de cuivre et du zinc pour les fins de guerre, on a autorisé une augmentation de 150 tonnes à la capacité de l'usine. La nouvelle construction était pour ainsi dire terminée à la fin de l'année.

L'affinerie de cuivre qu'exploite la Canadian Copper Refiners, Limited, à Montréal-Est, a aussi fonctionné à plein rendement. On l'a agrandie au cours de l'année. Elle traite le cuivre-anode provenant de l'usine métallurgique de Noranda et le cuivre brut de l'usine de Flin Flon.

La Laurentienne va de l'avant

La Laurentienne, Compagnie d'Assurance sur la vie dont le Siège Social est à Lévis vient d'obtenir du Lieutenant Gouverneur en son Conseil, des Lettres Patentes augmentant son Capital-Actions de un million à deux millions de dollars, par l'addition de 10,000 nouvelles actions d'une valeur au pair de $100.00 chacune.

Fait intéressant à noter, il a été décidé par des Directeurs de cette Compagnie de vendre ce Capital-Actions directement du Siège Social à ses 2,000 actionnaires seulement. En effet, sur la suggestion des dirigeants de cette Compagnie, un article a été inséré dans les Lettres Patentes à l'effet de limiter la vente des nouvelles actions aux actionnaires actuels.

La souscription est ouverte depuis le 1er septembre. Le premier avis envoyé aux actionnaires le fut cette semaine, 10 septembre.

POURQUOI LE RATIONNEMENT?

Au congrès de la Quebec Drive Yourself Association, tenu à Montréal, M. Georges Bouchard sous ministre fédéral de l'Agriculture et membre de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, a clairement expliqué les raisons d'être du rationnement. "On croit généralement, a dit M. Bouchard, que rationnement équivaut à privation. Tel n'est pas le cas. Le rationnement signifie, en effet, part égale pour tous. C'est en outre une forme de solidarité qui nous lie les uns aux autres, et une sorte de manifestation de charité chrétienne."

M. Bouchard a rappelé que, au cours de la dernière guerre, tout était à la hausse. La Commission des prix, a-t-il précisé, a pour but de maintenir le niveau des prix. Nous sommes en économie dirigée afin d'éviter, comme en 1914, que le coût de la vie ne double. C'est pourquoi la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a imposé le plafond des prix et simplifié la production.

LES TUBES FLEXIBLES USAGES

Depuis le 7 septembre, il faut remettre un tube vide au marchand chaque fois que l'on achète de la pâte dentifrice et de la crème à barbe. Une ordonnance de la Commission des Prix et du Commerce ordonne aux détaillants d'exiger un tube usagé de toute personne qui demande à acheter un de ces deux produits. Peu importe que le tube vide ait contenu ou non de la pâte dentifrice, du savon à barbe, quelque autre crème de toilette ou un onguent.

•

Un amour qui sait comprendre, un amour qui se sacrifie et qui par son sacrifice, secourt et transfigure: voilà le grande besoin, voilà le grand devoir d'aujourd'hui.—Cardinal Pacelli—Pie XII.

Le centre nerveux de Val Hébert

C'est ici, sur la rue principale de Val Hébert, que les personnages de la Métairie Rancourt évoluent tour à tour; c'est ici que l'on s'entretient de tout et de rien; c'est là encore que partent les nouvelles pour rayonner rapidement dans les rangs. La Métairie y est fortdiscutée ces jours-ci et déjà, au début de la matinée, un groupe s'est formé devant le magasin général et discute ferme. (Le programme de la Métairie Rancourt est diffusé chaque jour du lundi au vendredi par la plupart des postes de radio de la Province de Québec.)

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

FROMAGE "Château" Paquet ½ lb ..... 21¢
CATSUP Libby aux tomates 2 pour 37¢
CORN FLAKES Quaker .... 3 pqts 25¢
FROMAGE doux ..... lb 29¢
TOMATES de choix ... 2 btes 25¢
BEURRE 1ère qualité ..... lb 38¢
VINAIGRE XXX ..... gal. 43¢
SOUPE aux tomates Libby ..... bte 9¢
VIANDES, FRUITS ET LEGUMES FRAIS
EPICERIE CARLOAD
Spécial en force jusqu'au 19 septembre inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario